

BIBLIOTECA  
SEMINARIO V.  
PORDENONE

6m

C

COR h

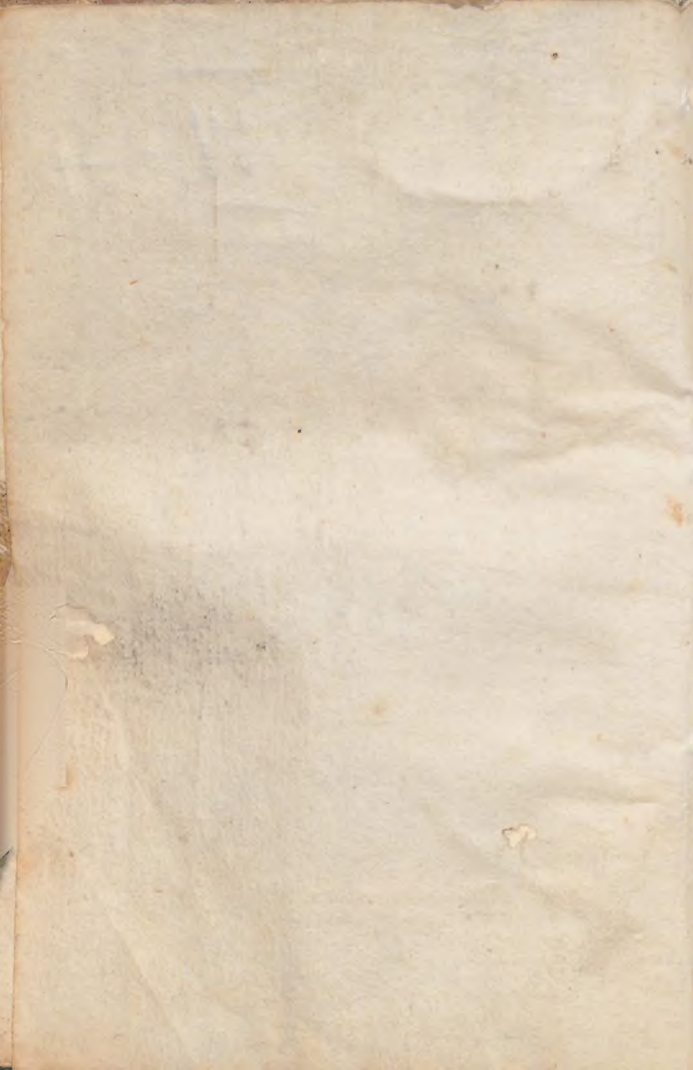
BIBLIOTECA  
SEMINARIO V.  
PORDENONE

6 m

c

COR n

VI-4



# LE CID

TRAGÉDIE.



*Fouxté la copie imprimée*



A PARIS,

Chez FRANÇOISTERGA,  
&  
AUGUSTIN COVRBE,  
au Palais.

---

M. DC. LV

THE GLOBE

TRAGEDY

By  
JAMES H. HARRIS

Author of  
"The House of the Seven Gables"

and  
"The House of the Artist"

Illustrated by  
J. H. HARRIS

NEW YORK

1884



A. L. HARRIS

UNIVERSITY OF CALIFORNIA

LIBRARY

San Diego

1884



A MADAME  
LA DVCHESSE  
D'AIGVILLON.



MADAME,

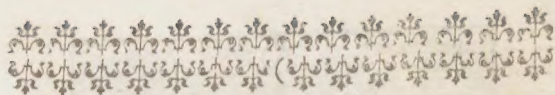
Ce portraict viuant que ie vous offre represente un Heros asses reconnoissable aux Lauriers dont il est couuert. Sa vie a esté une suite continuelle de victoires, son corps porté dans son armée a gagné des batailles apres sa mort, & son nom au bout de six cens ans vient encor de triompher en France. Il y a trouué une reception trop favorable pour se repentir d'estre sorty de son pays, & d'auoir appris à parler une autre langue que la sienne. Ce succès a passé mes plus ambitieuses esperances, & m'a surpris d'abord, mais il a cessé de m'estonner depuis que j'ay veu la satisfaction que vous aués témoigné, quand il a paru deuant vous; alors j'ay osé me promettre de lui tout ce qui en est arriué, & j'ay creu qu'apres les Eloges dont vous l'auex honoré, cet applaudissement vniuersel ne lui pouuoit manquer. Et veritablement MADAME, on ne peut douter avec raison de ce que vaut une chose qui a le bonheur de vous plaire: le iugement que vous en faites est la marque assurée de son prix;

4  
prix; & comme vous donnez toujours liberalement aux  
veritables beautez l'estime qu'elles meritent, les fausses  
n'ont iamais le pouuoir de vous esblouir. Mais vostre  
generosité ne s'arreste pas à des louanges steriles pour  
les ouvrages qui vous agréent, elle prend plaisir à s'e-  
tendre utilement sur ceux qui les produisent, & ne  
dédaignent point d'employer en leur faueur ce grand cre-  
dit que vostre qualité & vos vertus vous ont acquis.  
J'en ay ressenty des effets qui me sont trop aduantageux  
pour m'en taire, & ie ne vous dois pas moins de re-  
mercimens pour moy, que pour le C I D. C'est une re-  
connoissance qui m'est glorieuse, puis qu'il m'est impossible  
de publier que ie vous ay de grandes obligations, sans  
publier en mesme temps que vous m'avez assez estimé  
pour vouloir que ie vous en eusse. Aussi M A D A M E,  
si ie souhaite quelque durée pour cet heureux effort de  
ma plume, ce n'est point pour apprendre mon nom à la  
posterité, mais seulement pour laisser des marques eter-  
nelles de ce que ie vous dois, & faire lire à ceux qui  
d'estre toute ma vie,

M A D A M E,

Vostre tres-humble, tres-  
obeissant, & tres-obligé seruiteur.  
CORNEILLE.





# ACTEURS.

D. FERNAND, premier Roy de Castille.

D. VRRAQVE, Infante de Castille.

D. DIEGVE, pere de D. Rodrigue.

D. GOMES, Comte de Gormas pere de Chimene.

D. RODRIGVE, fils de D. Diegue, & amant  
de Chimene.

D. SANCHE, amoureux de Chimene.

D. ARIAS, { Gentils-hommes Castillans.

D. ALONSE. {

CHIMENE, fille de D. Gomes.

LEONOR, Gouuernante de l'Infante.

ELVIRE, Suiuante de Chimene.

Vn Page de l'Infante.

*La Scene est à Seuille.*



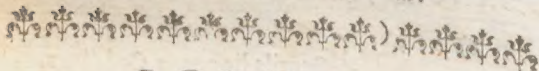


# LE CID

TRAGÉDIE.



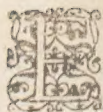
ACTE I.



SCÈNE I.

LE COMTE, ELVIRE.

ELVIRE.



ENTRE tous ces amans dont la jeune ferueur  
Adore vostre fille, & brigue ma faueur,  
Don Rodrigue & Don Sanche à l'ennuy font  
paroistre  
Le beau feu qu'en leurs cœurs ses beautez on fait  
naistre,

Ce n'est pas que Chimene écoute leurs souspirs,  
 Ou d'un regard trop ce anime leurs desirs,  
 Au contraire pour tous dedans l'indifférence  
 Elle n'ôte à pas un, ny donne d'espérance,  
 Et sans les voir d'un œil trop severe, ou trop doux,  
 C'est de vostre seul choix qu'elle attend un espoux.

## LE COMTE.

Elle est dans le deuoir, tous deux sont dignes d'elle,  
 Tous deux formez d'un sang, noble, vaillant & fidelle,  
 Jeunes, mais qui sont lire aisément dans leurs yeux  
 L'esclatante vertu de leurs braves ayeux.  
 Don Rodrigue sur tout n'a trait en son visage  
 Qui d'un homme de cœur ne sois la haute image,  
 Et sort d'une maison si seconde en guerriers,  
 Qu'ils y prennent naissance au milieu des lauriers,  
 La valeur de son pere, en son temps sans pareille,  
 Tant qu'a duré sa force a passé pour merueille,  
 Ses rides sur son front ont gravé ses exploits,  
 Et nous disent encor ce qu'il fut autrefois,  
 Je me promets du fils ce que j'ay veu du pere,  
 Et ma fille en un mot peut l'aymer & me plaire,  
 Va l'en entretenir, mais dans cet entretien  
 Cache mon sentiment & descouvre le sien,  
 Je veux qu'à mon retour nous en parlions ensemble;  
 L'heure à present m'appelle au conseil qui s'assemble.  
 Le Roy doit à son fils choisir un Gouverneur,  
 Ou plustost m'esleuer à ce haut rang d'honneur,  
 Ce que pour luy mon bras chaque iour execute,  
 Me defend de penser qu'aucun me le dispute.

## SCENE II.

CHIMENE, ELVIRE.

ELVIRE *seule.*

**Q**uelle douce nouvelle à ces ieunes amans?  
Et que tout se dispose à leurs contentemens.

CHIMENE.

Et bien Fluire, enfin que faut il que j'espere?  
Que doy-je deuenir, & que t'a dit mon pere?

ELVIRE.

Deux mots dont tous vos sens doiuent estre charmez  
Il estime Rodrigue autant que vous l'aimez.

CHIMENE.

L'excez de ce bon-heur me met en defiance,  
Puis-je à de tels discours donner quelque croyance?

ELVIRE.

Il passe bien plus outre, il approuue ses feux,  
Et vous doit commander de rel'ondre à ses vœux.  
Iugez apres cela, puis que tan ost son pere  
Au seruir du conseil doit proposer l'affaire,  
S'il pouuoit auoir lieu de mieux prendre son temps,  
Et si tous vos desirs seront bien tost contens.

CHIMENE.

Il semble toutefois que mon ame troublée  
Refuse cette joye, & s'en trouue accablée.  
Vn moment donne au sort des v sages diuers  
Et dans ce grand bon-heur ie crains vn grand reuers

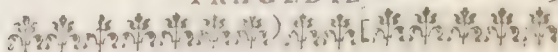
ELVIRE

Vous verrez vostre crainte heur sement deceüe.

CHIMENE.

Allons, quoy qu'il en soit, en attendre l'issüe.

SCENE



SCÈNE III.

L'INFANTE, LEONOR, Page.

L'INFANTE au Page.

**V**A-t'en trouver Chimene, & luy dy de ma part.  
Qu'autourd'huy pour me voir elle attend vn peu  
tard,

Et que mon amitié se plain de sa paresse.

*Le Page s'entre.*

LEONOR.

Madame, chaque jour meime desir vous preste;  
Et ie vous voy pensue & triste chaque iour,  
L'informer avec soin comme va son amour.

L'INFANTE.

Pen dois bien auoir soin, ie l'ay presque forcée  
A receuoir les coups dont son ame est blessée,  
Elle aime Don Rodrigue, & le tient de ma main;  
Et par moy Don Rodrigue a vaincu son dessein,  
Ainsi de ses amants ayans formé les chaînes,  
Je dois prendre interet à la fin de leurs peines,

LEONOR.

Madame, toutesfoiſ parmy leurs bons succez  
On vous voit vn chagrin qui va iusqu'à l'excez;  
Cet amour qui tous deux les comble d'allegesse  
Fait-il de ce grand cœur la profonde tristesse?  
Face grand interet que vous prenez pour eux  
Vous rend il malheureuse alors qu'ils sont heureux?  
Mais ie vay trop auant, & deuiet indiscrete.

L'INFANTE

Ma tristesse redouble à la tenir secrette.

Ecoute, écoute enfin comme l'ay combattu.



## LE CID

Et plaignant ma tristesse admire ma vertu.  
L'amour est vn tyran qui n'espargne personne,  
Ce ieune Cauahier, cet amant que ie donne,  
Ie l'aime.

LEONOR.

Vous l'aimez !

L'INFANTE.

Mets la main sur mon cœur,  
Et voy comme il se trouble au nom de son vainqueur,  
Comme il le reconnoist.

LEONOR.

Pardonnez-moy, Madame.

Si ie fors du respect pour blâmer vostre flame,  
Choisir pour vostre amant vn simple Cauahier !  
Vne grande Princesse à ce point s'oublier !  
Et que dira le Roy ? que dira la Castille ?  
Vous souuenez-vous bien de qui vous estes fille ?

L'INFANTE.

Ouy, ouy, ie m'en souuiens, & l'espandray mon sang  
Plustost que de rien faire indigne de mon sang,  
Ie te respondrois bien que dans les belles ames  
Le seul merite a droit de produire des flames.  
Et si ma passion cherchoit à s'exculer ;  
Mille exemples fameux pourroient l'autoriser :  
Mais ie n'en veux point suivre où ma gloire s'engage.  
Si i' y beaucoup d'amour, i'ay bien plus de courage,  
Vn noble orgueil m'apprend qu'estant fille de Roy  
Tout au tre qu'un Monarque, est indigne de moy.  
Quand ie vis que mon cœur ne se pouuoit deffendre,  
Moy mesme ie donnay ce que ie n'osois prendre,  
Ie mis au lieu de moy Chimene en ses liens,  
Et l'allumay leurs feux pour esteindre les miens.  
Ne t'estonne donc plus si mon ame gesnée  
Auec impatience attend leur Hymenée,  
Tu vois que mon repos en depend aujourd'huy :

# TRAGEDIE.

11

Si l'amour vit d'espoir, il meurt avecque luy,  
C'est vn feu qui s'esteint faute de nourriture,  
Et malgré la rigueur de ma triste auanture,  
Si Chimene a jamais Rodrigue pour mary  
Mon esperance est morte & mon esprit gecté,  
Je souffre cependant vn tourment incroyable,  
Iusques à cet Hymen Rodrigue n'est aimable,  
Je travaille à le perdre, & le perds à regret,  
Et de là prend son cours mon deplaisir secret.  
Je suis au desespoir que l'amour me contraigne  
A pousser des soupirs pour ce que ie dédaigne,  
Je sens en deux partis mon esprit diuisé,  
Si mon courage est haut, mon cœur est embrasé:  
Cet Hymen m'est fatal, ie le crains, & souhaite,  
Ie ne m'en promets rien qu'une ioye imparfaite,  
Ma gloire & mon amour ont tous deux tant d'appas,  
Que ie meurs s'il s'acheue, & ne s'acheue pas.

LEONOR.

Madame, apres cela ie n'ay rien à vous dire,  
Sinon que de vos maux avec vous ie soupire:  
Je vous blasmois tantost, ie vous plains à present,  
Mais puis que dans vn mal si doux & si cuisant  
Vostre vertu combat & son charme & sa force,  
En repousse l'assaut, en reiette l'amorce,  
Elle rendra le calme à vos esprits flotans,  
Esperez donc tout d'elle, & du secours du temps;  
Esperez tout du Ciel, il a trop de iustice  
Pour souffrir la vertu si long-temps au supplice.

L'INFANTE.

Ma plus douce esperance est de prendre l'espoir.

LE PAGE.

Par vos commandemens Chimene vous vient voir.

L'INFANTE.

Allez l'entretenir en cette gallerie.

B 1

LE CID,  
LEONOR.

Voulez vous demeurer dedans la resuerie ?

L'INFANTE.

Non, ie veux seulement maigre mon deplaisir,  
Remettre mon vifge vn peu plus à loisir,  
Ie vous sùys, tante Ciel, d'où j'attens mon remede,  
Mets enfin quelque borne au mal qui mepossede,  
Assure mon repos, assure mon honneur,  
Dans le bon-heur d'autrui ie cherche mon bonheur,  
Cet Hyerée à trois également importe,  
Rends son effet plus prompt, ou mon ane plus forte,  
D'un lien conugal ioindre ces deux a nans  
C'est briser tous mes feis, & finir mes tourmens.  
Mais ie tarde vn peu trop, allons trouuer Chimene,  
Et par son entretien soulager nostre peme.

SCENE IV.

LE COMTE, D. DIEGVE.

LE COMTE.

**E**Nfin vous l'emportez & la faueur du Roy  
vous esleue en vn rang qui n'estoit desqu'à moy  
Il vous fait Gouverneur du Prince de Castille.

D. DIEGVE,

Cette marque d'honneur qu'il met dans ma famille :  
Montre à tous qu'il est iuste, & fait connoistre assez  
Qu'il sçait recompenser les services passez.

LE COMTE.

Pour grâde que soient les Roys, ils font ce que nous sommes

Ils peuvent se tromper comme les autres hommes,  
Et ce choix sert de pécune à tous les Courtisans  
Qu'ils sçavent mal payer les services prestés.

D. DIEGVE.

N<sup>e</sup> parlons plus d'un choix dont vostre esprit s'irrite,  
La faueur l'a pû faire avant que le mérite,  
Vous choisissant peut-estre on eust pû miet x choisir,  
Mais le Roy m'a trouué plus propre à son desir,  
A l'honneur qu'il m'a fait adioustés-en vn autre,  
Toignons d'un sacré nœud ma mai on à la vostre,  
Rodrigue aime Chimene, & ce digne objet  
De ces affections est le plus cher objet.  
Contentez y, Monsieur, & l'acceptez pour gendie.

LE COMTE.

A de plus hauts partis Rodrigue doit pretendre,  
Et le nouuel éclat de vostre dignité  
Luy doit bien mettre au cœur vn'autre vanité.  
Exercez-la, Monsieur, & gouvernez le Prince,  
Montrez-luy comme il faut regir vne Prouince,  
Faire trembler par tout les peuples sous sa ley,  
Remplir les bons d'amour, & les meschans d'effroy:  
Loignez à ces vertus celles d'un Capitaine,  
Montrez-luy comme il faut s'endercir à la peine.  
Dans le mestier de Mars se rendre sans égal,  
Passer les iours entiers & les nuits à cheual,  
Reuoler tout armé, forcer vne muraille,  
Et ne deuoir qu'à soy le gain d'une bataille,  
Instruisez-le d'exemple, & vous ressouuenez  
Qu'il faut faire à les y ux ce que vous enseignez.

D. DIEGVE.

Pour s'instruire d'exemple, en dépit de l'enuie,  
Il lira seulement Phistoire de ma vie.  
Il dans vn long tissu de belles actions  
Il verra comme il faut dompter des nations,  
Attaquer vne place, & donner vne arnée,

## LE CID,

Et sur des grands exploits bastir sa renommée.

## LE COMTE.

Les exemples viuans ont bien plus de pouuoir,  
 Vn Prince dans vn liure apprend mal son deuoir;  
 Et qu'à fait apres tout ce grand nombre d'années,  
 Que ne puisse égaler vne de mes iournées?  
 Si vous estes vaillant, ie le suis aujourd'huy,  
 Et ce bras du Royaume est le plus ferme appuy  
 Grenade, & l'Arragon tremblent quand ce fer brille,  
 Mon nom sert de rempart à toute la Castille,  
 Sans moy vous passeriez bien-tost sous d'autres loix,  
 Et si vous ne m'auiez vous n'auriez plus de Roys.  
 Chaque iour, chaque instant, entasse pour ma gloire  
 Laurier dessus laurier, victoire sur victoire:  
 Le Prince pour essay de generosité,  
 Gagneroit des combats marchant à mon costé,  
 Loin des froides leçons qu'à mon bras on prefere,  
 Il apprendroit à vaincre en me regardant faire.

## D. DIEGVE.

Vous me parlez en vain de ce que ie cognoy.  
 Je vous ay veu combattre & commander sous moy:  
 Quand l'age dans mes nerfs a fait couler sa glace  
 Votre rare valeur a bien rempli ma place,  
 Enfin pour espargner les discours superflus  
 Vous estes aujourd'huy ce qu'autrefois ie fus.  
 Vous voyez toutesfois qu'en cette concurrence  
 Vn Monarque entre nous met de la difference.

## LE COMTE.

Ce que ie meritois, vous l'auiez emporté.

## D. DIEGVE.

Qui l'a gaigné sur vous, l'auoir mieux merité.

## LE COMTE.

Qui peut mieux l'exercer, en est bien le plus digne.

## D. DIEGVE.

En estre refusé n'en est pas vn bon signe.



TRAGÉDIE.

LE COMTE.

Vous l'auez eu par brigue estant vieux Courtisan.

D. DIEGVE.

L'esclat de mes hauts faits fut mon seul partisan.

LE COMTE.

Parlons-en mieux, le Roy f. et honneur à vostre aage.

D. DIEGVE.

Le Roy, quand il en fait les mesures au courage.

LE COMTE.

Et par là cet honneur n'estoit deu qu'à mon bras.

D. DIEGVE.

Qui n'a pû l'obtenir, ne le meritoit pas.

LE COMTE.

Ne le meritoit pas ! moy ?

D. DIEGVE.

Vous.

LE COMTE.

*Il se frotte le front.* Ton impudence.

Temeraire vieillard, aura sa recompense.

*Il luy donne un soufflet.*

D. DIEGVE.

*Il met l'espee à la main.*

Acheue, & prens ma vie apres vn tel affront.

Le premier dont ma race ait veu rougir son front.

LE COMTE.

Et que penses-tu faire avec tant de foiblesse ?

D. DIEGVE.

O Dieu ! ma force vsee à ce besoin me laisse.

LE COMTE.

Ton espee est à moy, mais tu serois trop vain

Si cet honteux trophée auoit chargé ma main.

Adieu, fay lire au Prince, en despit de l'enuie,

Pour son instruction l'histoire de ta vie,

D'un insolent discours ce iuste chastiment

Ne luy seruira pas d'un petit ornement.

LE CID,  
D. DIEGVE.

Espagnes tu mon sang ?

LE COMTE.

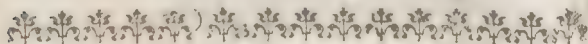
Mon ame est satisfaite ;  
Et mes yeux à ma main reprochent ta défaite.

D. DIEGVE.

Tu dédaigne ma vie ?

LE COMTE.

En arrester le cours,  
Ne seroit que haster la Parque de trois iours.

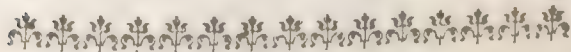


SCENE V.

D. DIEGVE seul.

**O** Rage ! ô desespoir ! ô vieilleffe ennemie !  
N'ay-je donc tant vescu que pour cette infamie ?  
Et ne suis-je blanchy dans les travaux guerriers  
Que pour voir en vn iour fletrir tant de lauriers ?  
Mon bras qu'anec respect toute l'Espagne admire,  
Mon bras qui tant de fois a sauué cet Empire,  
Tant de fois affermy le Throsne de son Roy,  
Trahit donc ma querelle, & ne fait rien pour moy.  
O cruel souuoir de ma gloire passée !  
Oeuure de tant de iours en vn iour effacée !  
Nouvelle dignité faulse à mon bon-heur !  
Precipice esleué d'ou tombe mon honneur !  
Faut il de vostre esclat voir triompher le Comte,  
Et mourir sans vengeance, ou viure dans la honte.  
Comte, sois de mon Prince à present Gouverneur,  
Ce haut rang n'admet point vn homme sans honneur,

Et ton jaloux orgueil par cet affront insigne  
 Malgré le choix du Roy m'en a iceu rendre indigne.  
 Et toy de mes exploits glorieux instrument,  
 Mais d'un corps tout de glace inutile ornement  
 Fer, iadis tant à craindre, & qui dans cette offense,  
 M'as seruy de parade, & non pas de deffence,  
 Va, quitte desormais le dernier des humains,  
 Passe pour me venger en des meilleures mains.  
 Si Rodrigue est mon fils, il faut que l'amour cede,  
 Et qu'une ardeur plus haute à ses flammes succede,  
 Mon honneur est le sien, & le mortel affront  
 Qui tombe sur mon chef réjaillit sur son front.



## SCENE VI.

D. DIEGVE, D. RODRIGVE.

D. DIEGVE.

**R** Odrigue, as-tu du cœur ?

D. RODRIGVE.

Tout autre que mon pere  
 L'esprouueroit sur l'heure.

D. DIEGVE.

Agreeable colere,  
 Digne ressentiment à ma douleur bien doux ?  
 Je reconnoy mon sang à ce noble courroux,  
 Ma jeunesse reuit en cette ardeur si prompte.  
 Vien mon fils, vient mon sang, vien reparer ma honte,  
 Vien me vanger.

## LE CID,

L'un me rend malheureux, l'autre indigne du jour,  
 Cher & cruel espoir d'une ame genereuse,  
 Mais ensemble amoureuse,  
 Noble ennemy de mon plus grand bonheur  
 Qui fais toute ma peine,  
 M'es-tu donné pour venger mon honneur?  
 M'es-tu donné pour perdre ma Chimene?

Il vaut mieux courir au trespas,  
 Je dois à ma maîtresse aussi bien qu'à mon pere,  
 Qui vange cet affront irrite sa colere,  
 Et qui peut le souffrir ne la merite pas.  
 Preuenons la douleur d'auoir failly contre elle  
 Qui nous seroit mortelle:  
 Tout m'est fatal, rien ne me peut guerir,  
 Ny soulager ma peine,  
 Allons, mon ame, & puis qu'il faut mourir,  
 Mourons du moins sans offencer Chimene.

Mourir sans tirer ma raison!  
 Rechercher vn trespas si mortel à ma gloire:  
 Endurer que l'Espagne impute à ma memoire  
 D'auoir mal soutenu l'honneur de ma maison,  
 Respecter vn amour dont mon ame égarée  
 Voit la perte assurée!

N'escoutons plus ce penser suborneur  
 Qui ne sert qu'à ma peine,  
 Allons, mon bras, du moins sauons l'honneur,  
 Puis qu'aussi bien faut perdre Chimene.

Ouy, mon esprit s'estoit deceu,  
 Dois-ie pas à mon pere auant qu'à ma maîtresse?  
 Que ie meure au combat ou meure de tristesse,  
 Je rendray mon sang pur comme ie l'ay receu.

## TRAGEDIE.

Je m'accuse desia de trop de negligence  
 Courons à la vangeance,  
 Et tout honteux d'auoir tant balancé.  
 Ne soyons plus en peine,  
 (Puis qu'auourd'huy mon pere est l'offencé)  
 Si l'offenseur est pere de Chimene.





## ACTE II.

## SCENE I.

D. ARIAS, LE COMTE.

LE COMTE.

**E** l'aducûe entre nous, quand ie luy fis l'affair  
 eus le sang vn peu chaud, & le bras vn peu  
 prompt.  
 Mais puis que s'en est fait, le coup est sans  
 remede.

D. ARIAS.

Qu'aux volontez du Roy ce grand courage cede,  
 Il y prend grande part, & son cœur irrité  
 Agira contre vous de pleine autorité,  
 Aussi vous n'avez point de valable defence,  
 Le rang de l'offensé, la grandeur de l'offense,  
 Demandent des deuoirs & des submissions  
 Qui passent le commun des satisfactions.

LE COMTE.

Qu'il prenne donc ma vie, elle est dans sa puissance.

D. ARIAS.

Vn peu moins de transport, & plus d'obeissance,  
 D'un Prince qui vous aime appaisez le courroux.  
 Il a dit, *ie le veux*, des-obeÿez-vous?

LE

TRAGEDIE.  
LE COMTE

Monsieur, pour conseruer ma gloire & mon estime  
 Deloÿer vn peu n'est pas vn si grand crime:  
 Et quelle grande qu'il fust, mes sermens pretens  
 Pour le faire abolir sont plus que suffisans.

D. ARIAS.

Quoy qu'on fasse d'illustre & de considerable,  
 Imbus à son suiet vn Roy n'est redeuable;  
 Vous vous flattez beaucoup, & vous devez sçauoir  
 Que qui sert bien son Roy ne fait que son deuoir,  
 Vous vous perdrez. Monsieur, sur cette confiance.

LE COMTE.

Je ne vous en croiray qu'après l'experience.

D. ARIAS.

Vous devez redouter la puissance d'un Roy.

LE COMTE.

Vn iour seul ne perd pas vn homme tel que moy.  
 Que raire sa grandeur s'arme pour mon supplice,  
 Tout l'estat perira plus tost que ie perisse.

D. ARIAS.

Quoy? vous craignez si peu le pouuoir souverain...

LE COMTE.

D'un Sceptre qui sans moy ton heroïs de sa main?  
 Il a trop d'intérêt luy-mesme en ma personne,  
 Et ma teste tombant seroit choir sa couronne.

D. ARIAS.

Souffrez que la raison remette vos esprits,  
 Prenez vn bon conseil.

LE COMTE.

Le conseil en est ptis.

D. ARIAS.

Que luy diray-je enfin? ie luy doit rendre conte.

LE COMTE.

Que ie ne puis du tout consentir à ma honte.



LE CID

D. ARIAS.

Mais songez que les Roys veulent estre absolus.

LE COMTE.

Le sort en est ietté, Monsieur, n'en parlons plus

D. ARIAS.

Adieu donc, puis qu'en va n'ie tache à vous resoudre,  
Tout couuert de lauriers, craignez enor la foudre.

LE COMTE.

Je l'attendray sans peur.

D. ARIAS.

Mais non pas sans effet.

LE COMTE.

Nous verrons donc par là D. Diegue satisfait.

D. Arias s'entre.

Je m'estonne fort peu de menaces pareilles,  
Dans les plus grands perils ie fais plus de merueilles,  
Et quand l'honneur y va les plus cruels trespas  
Presentez à mes yeux ne m'écoranleroient pas.



## SCENE II

LE COMTE D. RODRIGVE.

D. RODRIGVE.

**A** Moy, Comte, deux mots.

LE COMTE.

Parle.

D. RODRIGVE.

Oste-moy d'un doute.

Connois-tu bien Don Diegue ?

TRAGEDIE.  
LE COMTE.

Ouy.

D. RODRIGVE

Parlons bas, escoute,

Sçais-tu que ce vieillard fut la mesme vertu ;  
La vaillance, & l'honneur de son temps ? le sçais-tu ?

LE COMTE.

Peut-estre.

D. RODRIGVE.

Cette ardeur que dans les yeux ie porte,  
Sçais-tu que c'est son sang ? le sçais-tu ?

LE COMTE.

Que m'importe ?

RODRIGVE.

A quatre pas d'icy ie te le fais sçavoir.

LE COMTE.

Jeune presomptueux.

D. RODRIGVE.

Parle sans t'émuouvoir.

Je suis ieune, il est vray, mais aux ames bien nées  
La valeur n'attend point le nombre des années.

LE COMTE.

Mais t'attaquer à moy ! qui t'a rendu si vain ?  
Tuy qu'on n'a jamais veu les armes à la main.

D. RODRIGVE.

Mes pareils à deux fois ne se font point connoistre.  
Et pour leurs coups d'essay veulent des coups de maistre.

LE COMTE.

Sçais-tu bien que ie suis ?

D. RODRIGVE.

Ouy, tout autre que moy

Au seul bruit de ton nom pourroit trembler d'effroy.  
Mille & mille lauriers dont ta teste est couverte  
Semblent porter escrit le destin de ma perte,  
L'attaque en temeraire vn bras tousiours vainqueur.

D

Mais j'auray trop de force ayant asses de cœur,  
A qui vange son pere il n'est rien impossible,  
Ton bras est inuaincu, mais non pas inuincible.

## LE COMTE.

Ce grand cœur qui paroist au discours que tu tiens,  
Par tes yeux chaque iour se descouuroit aux miens,  
Et en ayant voir en toy l'honneur de la Castille,  
Mon ame avec plaisir te destinoit ma fille,  
Je çay ta passion, & suis rayuy de voir  
Que tous ces mouuemens cedent à ton deuoir,  
Qu'ils n'ont point affoib y cette ardeur magnanime,  
Que ta haute vertu respond à mon estime,  
Et que voulant pour gendre vn cavalier parfait  
Je ne me trompois point au choix que j'auois fait.  
Mais ie sens que pour toy ma pitié s'interesse,  
J'admire ton courage, & ie plains ta ieunesse,  
Ne cherche point à faire vn coup d'essay fatal,  
Dispence ma valeur d'un combat inégal,  
Trop peu d'honneur pour moy suiueroit cette victoire,  
A vaincre sans peril on triomphe sans gloire,  
On te croiroit tousiours abbattu sans effort,  
Et j'aurois seulement le regret de ta mort.

## D. RODRIGVE.

D'une indigne pitié ton audace est suiuite,  
Qui m'ose oster l'honneur craint de m'oster la vie.

## LE COMTE.

Retire toy d'icy.

## D. RODRIGVE.

Marchons sans discourir.

## LE COMTE

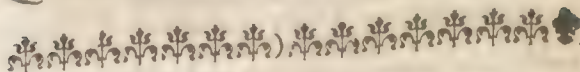
Es-tu si las de viure ?

## D. RODRIGVE.

As-tu peur de mourir.

Vien

Vien, tu fais ton deuoir, & le fils degenere,  
Qui suruit vn moment à l'honneur de son pere.



## SCENE III.

L'INFANTE, CHIMENE, LEONOR.

## L'INFANTE.

Appaise, ma Chimene, appaise ta douleur ;  
Fais agir ta constance en ce coup de mal-heur ;  
Tu reuerras ce calme apres ce foible orage,  
Ton bon heur n'est couuert que d'un petit nuage,  
Et tu n'as rien perdu pour le voir differer.

## CHIMENE.

Mon cœur outré d'ennuis n'ose rien esperer,  
Vn orage si prompt qui trouble vne bonace,  
D'un naufrage certain nous porte la menace,  
Je n'en scaurois douter, ie peris dans le port,  
J'aimois, j'estois aimée, & nos peres d'accord,  
Et ie vous en contois la premiere nouvelle  
Au malheureux moment qui naissoit leur querelle  
Dont le recit fatal feroit qu'on vous l'a fait  
D'une si douce attente a ruiné l'esfer  
Maudite ambition, detestable manie ;  
Dont les plus genereux souffrent la tyrannie ;  
Impitoyable honneur, mortel à mes plaisirs,  
Que tu me vas couster de pleurs & de loulpirs ?

## L'INFANTE.

Tu n'as dans leur querelle aucun suiet de craindre ;

D 2

## LE CID.

Vn moment l'a fait naître, vn moment va l'esteindre,  
Elle a fait trop de bruit pour ne pas s'accorder,  
Puisque defia le Roy les vult accomodier,  
Et de ma part mon ame à tes ennuis sensible  
Pour en tarir la source, y fera l'impossible.

## CHIMENE.

Les accommodemens ne font rien en ce point,  
Les affronts à l'honneur ne se reparent point,  
En vain on fait agir la force & la prudence,  
Si l'on guerit le mal ce n'est qu'en apparence,  
La haine que les cœurs conseruent au dedans  
Nourrit des feux cachez, mais d'autant plus ardans.

## L'INFANTE.

Le saint nœud qui joindra Don Rodrigue & Chimene,  
Des peres ennemis dissipera la haine,  
Et nous verront bien-tost vostre amour le plus fort  
Par vn heureux Hymen estouffer ce discord.

## CHIMENE.

Je le souhaite ainsi plus que ie ne l'espere,  
Don Diegue est trop altier, & ie connois mon pere;  
Je sens couler des pleurs que ie veux retenir,  
Le passé me tourmente, & ie crains l'aduenir.

## L'INFANTE

Que crains-tu d'vn vil-à-d'ard l'impuissante foiblesse?

## CHIMENE.

Rodrigue a du couraige.

## L'INFANTE.

Il a trop de jeunesse.

## CHIMENE,

Les hommes malheureux le font du premier coup.

## L'INFANTE

Tu ne dois pas pourtant le redouter beaucoup,  
Il est trop amoureux pour te vouloir déplaire,  
Et deux mots de ta bouche arrestent la colere.

CHI

## TRAGEDIE.

## CHIMENE.

S'il ne m'obeyr point, quel comble à mon ennuy?  
Et s'il peut n'obeyr, que dira-t'on de luy?  
Souffrir vn tel affront estant né Gentil-homme?  
Soit qu'il cede, ou résiste au feu qui le conforime,  
Mon esprit ne peut qu'estre, ou honteux, ou confus,  
De son trop de respect, ou d'vn iuste refus.

## L'INFANTE.

Chimene est bien-heureuse, & quoy qu'intéressée  
Elle ne peut souffrir vne lasche pensée!  
Mais si iusques au iour de l'accommodement  
Je fais mon prisonnier de ce parfait amant,  
Et que l'empesche ainsi l'effet de son courage,  
Ton esprit amoureux n'aura-t'il point d'ombrage?

## CHIMENE.

Ah! Madame, en ce cas ie n'ay point de soucy.



D 3

## SCENE IV.

L'INFANTE, CHIMENE, LEONOR,  
LE PAGE.

L'INFANTE.

**P**Age, cherchez Rodrigue, & l'amenez icy.

LE PAGE.

Le Comte de Gormas & luy.

CHIMENE.

Bon Dieu ! se tremble.

L'INFANTE.

Parlez.

LE PAGE.

Hors de la ville ils sont sortis ensemble.

CHIMENE.

Seuls ?

LE PAGE.

Seuls, & qui sembloient tout bas se quereler.

CHIMENE.

Sans doute ils sont aux mains, il n'en faut plus parler :  
Madame pardonnez à cette promptitude.

SCEN

## SCENE V.

L'INFANTE, LEONOR.

L'INFANTE.

**H**Elas que dans l'esprit ie sens d'inquietude !  
Il pleure ses malheurs son amant me ruit,  
Mon repos m'abandonne, & ma flamme reuit.  
Ce qui va separer Rodrigue de Chimene  
Auecque mon espoir fait renaistre ma peine,  
Et leur diuision que ie vois à regret,  
Dans mon esprit char é iette vn plaisir secret.

LEONOR.

Cette haute vertu qui regne dans vostre ame  
Se rend-elle si tost à cette lasche flamme ?

L'INFANTE.

Ne la nomme point lasche à present que chez moy  
Pompeuse & triomphante elle me fait la loy.  
Porte-luy du respect puis qu'elle m'est si chere ;  
Ma vertu la combat, mais malgré moy j'espere,  
Et d'un si fol espoir mon cœur mal defendu  
Vole apres vn amant que Chimene a perdu.

LEONOR.

Vous laissez choir ainsi ce glorieux courage,  
Et la raison chez vous perd ainsi son vlsage.

L'INFANTE.

Ah ! qu'auec peu d'effect on entend la raison,  
Quand le cœur est atteint d'un si charmant poison :  
Alors que le malade aime sa maladie  
Il ne peut plus souffrir que l'on y remédie.



LE CID  
LEONOR.

Vostre espoir vous seduit, vostre mal vous est doux,  
Mais toujours ce Rodrigue est indigne de vous

L'INFANTE.

Je ne le çy que trop, mais si ma vertu cede,  
Apprends comme l'amour fit te vn cœur qu'il posséde,  
Si Rodrigue vne fois fort vainqueur du combat,  
S. dessous sa valeur ce grand guerrier s'abbat,  
Je puis en fure cas, ie puis l'amer sans honte  
Que ne fera-t'il point s'il peut vaincre le Comte  
Pose m'imaginer qu'à ses moindres exploits  
Les Roysmes enriés tomberont sous les loix,  
Et mon amour flatteur desia me persuade  
Que ie le vois assis au throsne de Grenade.  
Les Mers subiuguez, trembler en l'adorant,  
L'Arragon recevoir ce nouveau conquerant,  
Le Portugal se rendre, & ses nobles iournées,  
Porter delà les Mers ses lantes destinées,  
Au milieu de l'Afrique arborer ses lauriers:  
Enfin tout ce qu'on dit des plus fameux guerriers.  
Je l'attends de Rodrigue apres cette victoire,  
Et fais de mon amour vn suiet de ma gloire.

LEONOR.

Mais Madame, voyez où vous portez son bras  
En suite d'un combat qui peut estre n'est pas.

L'INFANTE.

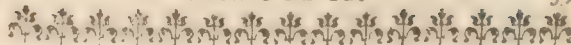
Rodrigue est offensé, le Comte a fait l'outrage,  
Ils sont sortis ensemble, en faut il d'auantage?

LEONOR.

Je veux que ce combat de neutre pour certain,  
Vostre esprit va-t'il point trop vite pour sa main?

L'INFANTE

Que veux tu ie suis folle & mon esprit s'égare,  
Mais c'est le moindre mal que l'amour me prepare,  
Vien dans mon cabinet consoler mes ennuys,  
Et ne te quitte point dans le trouble où ie suis.



SCENE VI.

LE ROY, D. ARIAS, D. SANCHE,  
D. ALONSE.

LE ROY.

LE Comte est donc si vain, & si peu raisonnable?  
Ose-t'il croire encor son crime pardonnable?

D. ARIAS.

Je l'ay de vostre part long-temps entretenu,  
J'ay fait mon pouuoir, Sire, & n'ay rien obtenu.

LE ROY.

Justes Cieux! ainsi donc vn suiet temeraire.  
A si peu de respect, & de soin de me plaire?  
Il offense Don Diegue, & m'esprise son Roy?  
Au milieu de ma Cour il me donne la loy?  
Qu'il soit braue guerrier, qu'il soit grand Capitaine;  
Je luy rebattray bien cette humeur si hautaine,  
Fust il la valeur mesme, & le Dieu des combats,  
Il verra ce que c'est que de n'obeir pas:  
Je sçay trop comme il faut dompter cette insolence  
Je l'ay voulu d'abord traiter sans violence,  
Mais puis qu'il en abuse, allez dès auourd'huy,  
Soit qu'il resiste où non, vous assurer de luy.

D. Alonse rentre.

D. SANCHE.

Peut-estre vn peu de temps le rendroit moins rebelle.  
On l'a pris tout bouillant encor de sa querelle.  
Sire, dans la chaleur d'un premier mouuement,  
Vn cœur si genereux se rend malaisement.



LE CID

On voit bien qu'on a tort, mais vne ame si haute  
N'est pas si tost reduite à confesser sa faute.

LE ROY.

Don Sanche, taisez vous, & foyez aduerty  
Qu'on se rend criminel à prendre son party.

D. SANCHE.

J'obey, & me tais, mais de grace encor, Sire,  
Deux mots en sa defence.

LE ROY.

Et que pouuez-vous dire?

D. SANCHE.

Qu'une ame accoustumée aux grandes actions  
Ne se peut abbaïsser à des soumissions.  
Elle n'en conçoit point qui s'explique sans honte,  
Et c'est contre ce mot qu'a résisté le Comte.  
Il trouue en son deuoir vn peu trop de rigueur,  
Et vous obeyroit s'il auoit moins de cœur,  
Commandez que son bras nourry dans les alarmes  
Repare cette iniure à la pointe des armes,  
Il satisfera, Sire, & vienne qui voudra,  
Attendant qu'il l'ait secu, voycy qui respondra.

LE ROY.

Vous perdez le respect, mais ie pardonne à l'age,  
Et j'estime l'ardeur en vn ieune courage?  
Vn Roy dont la presence a de meilleurs obiets  
Est meilleur ménager du sang de ses suiets,  
Ie veille pour les miens, mes soucis les seruent,  
Comme le chef a soin des membres qui le seruent.  
Ainsi vostre raison n'est pas raison pour moy,  
Vous parlez en soldat, ie dois agir en Roy,  
Et quoy qu'il faille dire, & quoy qu'il vueille croire,  
Le Comte a m'obeyr ne peut perdre sa gloire,  
D'ailleurs l'affront me touche, il a perdu l'honneur,  
Celuy qui de mon fils j'ay fait le Gouverneur,  
Et par ce trait hardy d'une insolence extreme

Il s'est pris à mon choix, il s'est pris à moy-mesme,  
C'est moy qu'il satisfait en réparant ce tort.  
N'en parlons plus. Au reste on nous menace fort,  
Sur vn aduis receu ie crains vne surprise.

D. ARIAS.

Les Mores contre vous font-ils quelque entreprise?  
S'osent-ils préparer à des efforts nouveaux?

LE ROY.

Vers la bouche du fleuve on a veu leurs vaisseaux,  
Et vous n'ignorez pas qu'auc fort peu de peine  
Vn flux de pleine Mer iusqu'icy les amene.

D. ARIAS.

Tant de combats perdus leurs ont osté le cœur  
D'attaquer desormais vn si puissant vainqueur.

LE ROY.

N'importe, ils ne scauroient qu'avec ialousie  
Voin mon sceptre auourd'huy regit l'Andalousie;  
Et ce pays si beau que j'ay conquis sur eux,  
Reueille à tous momens leurs desseins genereux,  
C'est l'vnique raison qui m'a fait dans Seuille  
Placer depuis dix ans le throsne de Castille,  
Pour les voir de plus pres, & d'un ordre plus prompt  
Renuerfer aussi-tost ce qu'ils entreprendront.

D. ARIAS.

Sire, ils ont trop appris aux despens de leurs restes  
Combien vostre presence assure vos conquestes,  
Vous n'avez rien à craindre.

LE ROY.

Et rien à negliger?

Le trop de confiance attire le danger,  
Et le mesme ennemy que l'on vient de destruire,  
S'il sçait prendre son temps est capable de nuire.

D. Alonso renient.

Toutesfois j'aurois tort de jeter dans les cœurs  
L'aduis estant mal seur, de paniques terreurs.

L'effroy que produiroit cette alarme inutile  
 Dans la nuit qui feroient troubleroit trop la ville :  
 Puisqu'on fait bonne garde aux murs & sur le port,  
 Il suffit pour ce soir.

D. ALONSE.

Sire, le Comte est mort,

Don Diegue par son fils a vengé son offense.

LE ROY.

Dés que j'ay sceu l'affront, j'ay preneu la vengeance,  
 Et j'ay voulu dès lors preuenir ce mal-heur.

D. ALONSE.

Chimene à vos genoux apporte sa douleur,  
 Elle vient tout en pleurs vous demander iustice.

LE ROY.

Bien qu'à ses deplaisirs mon ame compatisse  
 Ce que le Comte a fait semble auoir merite  
 Ce iuste chastiment de sa temerité  
 Quelque iustu pourtant que puisse estre sa peine,  
 Je ne puis sans regret perdre vn tel Capitaine ;  
 Apres vn long seruite à mon Estat rendu,  
 Apres son sang pour moy mille fois respandu,  
 A quelque sentiment que son orgueil m'oblige,  
 Sa perte m'affoiblit, & son trépas m'afflige.

SCENE



## SCENE VII.

LE ROY, D. DIEGVE. CHIMENE.  
 SANCHE, D. ARIAS. D. ALONSE.

CHIMENE,

Sire, Sire iustice.

D. DIEGVE.

Ah ! Sire, escoutez nous.

CHIMENE.

Je me iette à vos pieds.

D. DIEGVE.

J'embrasse vos genoux.

CHIMENE.

Je demande iustice.

D. DIEGVE,

Entendez ma defence.

CHIMENE.

Vangez-moy d'une mort.

D. DIEGVE.

Qui punit l'insolence !

CHIMENE.

Rodrigue, Sire.

D. DIEGVE.

A fait vn coup d'homme de bien,

CHIMENE.

Il a tué mon pere.

D. DIEGVE.

Il a vengé le sien.

CHI

Au sang de ses suiuis vn Roy doit la iustice.

D. DIEGVE.

Vne vengeance iuste est sans peur de supplice.

LE ROY.

Leuez-vous l'un & l'autre, & parlez à loisir.

Chimene, ie prens part à vostre deplaisir,

D'une égale douleur ie sens mon ame atteinte,

Vous parlerez apres, ne troublés pas sa plainte.

CHIMENE.

Sire, mon pere est mort, mes yeux ont veu son sang,

Couler à gros bouillons de son genereux flanc,

Ce sang qui tant de fois garantit vos murailles

Ce sang qui tant de fois vous gagna des batailles,

Ce sang qui tout fort y fume encor de courroux

De se voir répandu pour d'autre que pour vous,

Qu'au milieu des hazards n'osoit verser la guerre

Rodrigue en vostre Cour vient d'en courir la terre,

Et pour son coup d'essuy son indigne attentat

D'un si ferme soutien a priué vostre Estat,

De vos meilleurs soldats abbattu l'assurance

Et de vos ennemis releué l'esperance.

L'arriuy sur le lieu sans force & sans couleur,

Le le trouuay sans vie. Excusez ma douleur,

Sire, la voix me manque à ce recit funeste,

Mes pleurs & mes soupirs vous diront mieux le reste.

LE ROY.

Prend courage, ma fille, & sçache qu'aujourd'huy

Ton Roy te veut seruir de pere au lieu de luy.

CHIMENE,

Sire, de trop d'honneur ma misere est suiuite,

L'arriuy donc sans force, & le trouuay sans vie,

Il ne me parla point, mais pour mieux m'emouuoir,

Son sang sur la poussiere escruiuoit mon deuoir,

Ou plustost sa valeur en cet estat reduite

Me parloit par sa playe & hastoit ma poursuite,

Et pour se faire entendre au plus iustes des Roys

Par cette triste bouche elle empruntoit ma voix,

Sire, ne souffrez pas que sous vostre puissance

Regne deuant vos yeux vne telle licence.

Que les plus valeureux avec impunité

Soyent exposez aux coups de la temerité,

Qu'un ieune audacieux triomphe de leur gloire,

Se baigne dans leur sang, & braue leur memoire,

Vn si vaillant guerrier qu'on vient de vous raurir

Esteint, s'il n'est vengé, l'ardeur de vous seruir.

Brefin mon pere est mort, l'en demande vengeance;

Plus pour vostre interet, que pour mon allegance,

Vous perdez en la mort d'un homme de son rang,

Vangez-la par un autre, & le sang par le sang,

Sacrifiez Don Diegue, & toute sa famille,

A vous, à vostre peuple, à toute la Castille,

Le Soleil qui voit tout ne voit rien sous les Cieux

Qui vous puisse payer un sang si precieux.

LE ROY.

Don Diegue, respondes.

D. DIEGVE.

Qu'on est digne d'enuie

Quand avecque la force on perd aussi la vie,

Sire, & que l'aage apporte aux hommes genereux

Avecque sa foiblesse vn destin malheureux :

Moy dont les longs trauaux ont acquis tant de gloire,

Moy qui iadis par tout à suiuy la victoire,

Ie me vois aujourd'huy pour auoir trop vescu

Recevoir un affront, & demeurer vaincu,

Ce que n'a pû iamais combat, siege, ambuscade,

Ce que n'a pû iamais, Arragon, ny Grenade,

Ny tous vos ennemis, ny tous mes enuieux,

L'orgueil dans vostre Cour l'a fait presque à vos yeux,

Et souillé sans respect l'honneur de ma vicillesse,

Auan

Avantagé de l'âge, & tort de ma foiblesse,  
 Sire, ainsi ces cheveux blanchis tous le harois,  
 Ce sang pour vous servir prodigué tant de fois,  
 Ce bras iadis l'effroy d'une armée ennemie,  
 Descendroient au tombeau tous chargez d'infamie,  
 Si je n'eusse produit vn fils digne de moy,  
 Digne de son pays, & digne de son Roy,  
 Il m'a pressé sa main, il a tué le Comte,  
 Il m'a rendu l'honneur, il a lavé ma honte.  
 Si montrer du courage & du ressentiment,  
 Si vanger vn soufflet merite vn châtiment,  
 Sur moy seul doit tomber l'esclat de la tempeste,  
 Quand le bras a failli l'on en punit la teste,  
 Du crime glorieux qui cause nos débats,  
 Sire, j'en suis la teste, il n'en est que le bras  
 Si Chimene se plaint qu'il a tué son pere,  
 Il ne peut jamais fait, si je l'eusse pu faire,  
 Immolez donc ce chef que les vns vont rair,  
 Et conservez pour vous le bras peut servir,  
 Aux dépens de mon sang satisfaites Chimene,  
 Je n'y résiste point, ie consens à ma peine,  
 Et loin de murmurer d'un iuste decret  
 Mourant sans deshonneur ie mourray sans regret.

LE ROY.

L'affaire est d'importance, & bien considérée  
 Merite en plein conseil d'estre deliberée.  
 Don Sanche remettez Chimene en sa maison,  
 Don Diegue aura ma Cour & sa foy pour prison,  
 Qu'on me cherche son fils, ie vous feray iustice.

CHIMENE.

Il est iuste, grand Roy, qu'un meurtrier perisse.

LE ROY.

Pren du repos ma fille & calme tes douleurs.

CHIMENE.

M'ordonner du repos, c'est croistre mes malheurs.

ACTE



## ACTE III.

## SCENE I.

D. RODRIGUE, ELVIRE.

ELVIRE.



Odrigue qu'as-tu fait? à viens-tu miserable?  
 D. RODRIGUE.  
 Suiure le triste cours de mon sort déplorable.

ELVIRE.

Où prens-tu cette audace & ce nouveau  
 orgueil?

De paroistre en des lieux que tu remplis de duel?  
 Que viens-tu jusqu'icy brauer l'ombre du Comte?  
 Ne l'as-tu pas tué?

D. RODRIGUE.

Sa vie estoit ma honte;  
 Mon honneur de ma main a voulu cet effort.

ELVIRE.

Mais chercher ton azile en la maison du mort?  
 Jamais vn meurtrier en fit-il son refuge?

RODRIGUE.

Jamais vn meurtrier s'offrit-il à son Juge?  
 Ne me regarde plus d'un visage effonné,  
 Il cherche le trespas apres l'auoir donné,



43  
LE CID,  
Mon Iuge est mon amour, mon Iuge est ma Chimene,  
Le merite la mort de meriter sa haine,  
Et s'en vien recevoir comme vn bien souuerain,  
Et l'Arrest de sa bouche & le coup de sa main.

ELVIRE.

Fuy plustost de ses yeux, fuy de ta violence,  
A ses premiers transports desiohe ta presence;  
Va, ne t'expose point aux premiers mouuemens,  
Que poussera l'ardeur de ses ressentimens.

D. RODRIG VE.

Non, non, ce cher obiet à qui l'ay pû déplaire.  
Ne peut pour mon supplice auoir trop de colere,  
Et d'un heur sans pareil ie me verray combler  
Si pour mourir plustost ie la puis redoubler.

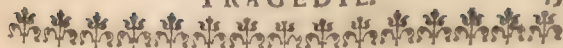
ELVIRE.

Chimene est au Palais de pleurs toute baignée,  
Et n'en reuiendra point que bien accompagnée;  
Rodrigue, fuy de grace, oste moy de soucy,  
Que ne dira on point si l'on te voit icy?  
Veux-tu qu'un medisant l'accuse en sa misere  
D'auoir receu chez soy l'assassin de son pere?  
Elle va reuenir, elle vient, ie la voy;  
Du moins pour ton honneur, Rodrigue cache-toy.

*Il se cache.*

SCENE

TRAGEDIE.



## SCENE II.

SANCHE, CHIMENE, ELVIRE.

D. SANCHE.

O Vy, Madame, il vous faut de sanglantes victimes,  
Vostre colere est iuste, & vos pleurs legitimes,  
Et ie n'entreprend pas à force de parler  
Ny de vous adoucir, ny de vous consoler.  
Mais si de vous seruir ie puis estre capable,  
Employez mon espée à punir le coupable,  
Employez mon amour à vanger cette mort,  
Sous vos commandemens mon bras sera trop fort.

CHIMENE.

Malheureuse!

D. SANCHE.

Madame, acceptez mon seruice.

CHIMENE.

L'offencerois le Roy qui m'a promis iustice.

D. SANCHE.

Vous sçauiez qu'elle marche avec tant de langueur,  
Que bien souuent le crime eschappe à sa longueur,  
Son cours lent & douteux fait trop perdre de larmes,  
Souffrez qu'un Cavalier vous vange par les armes,  
La voye en est plus seure, & plus prompte à punir,

CHIMENE.

C'est le dernier remede, & s'il y faut venir,  
Et que de mes malheurs vostre piné vous dure,  
Vous serez libre alors de vanger mon iniure.

F 2

LE CID  
D. SANCHE,

C'est l'unique bon-heur où l'on ame pretend,  
Et pouuant l'esperer ie m'en vay trop content.



SCENE III.

CHIMENE. ELVIRE.

CHIMENE.

Enfin, ie me vois libre, & ie puis sans contrainte  
De mes viues douleurs te faire voir l'atteinte,  
Ie puis donner passage à mes tristes soupirs,  
Ie puis ouuir mon ame, & tous mes desplaisirs:  
Mon pere est mort, Eluire, & la premiere espée  
Dont s'est armé Rodrigue à sa trame coupée,  
Pleurez, pleurez mes yeux, & fondez-vous en eau,  
La mort de ma vie a mis l'autre au tombeau,  
Et m'oblige à vanger apres ce coup funeste,  
Celle que ie n'ay plus sur celle qui me reste.

ELVIRE.

Reposez-vous, Madame.

CHIMENE.

Ah! que mal à propos

Ton aduis importun m'ordonne du repos!  
Par où sera iamais mon ame satisfaite,  
Si ie pleure ma perte, & la main qui l'a faite;  
Et que puis-je esperer qu'un tourment eternal;  
Si ie poursuis vn crime ai narré le criminel?

ELVIRE.

Il vous prie d'un pere, & vous l'aimez encore?

C'est

TRAGEDIE.  
CHIMENE.

C'est peu de dire aimer, Eluire, ie l'adore,  
Ma passion s'oppose à mon ressentiment,  
Dedans mon ennemy ie treuve mon amant,  
Et ie sens qu'en dépit de toute ma colere  
Rodrigue dans mon cœur combat encor mon pere,  
Il l'attaque, il le presse, il cede, il se defend,  
Tantost fort, tantost foible, & tantost triomphant:  
Mais en ce dur combat de colere & de flamme  
Il déchire mon cœur sans partager mon ame,  
Et quoy que mon amour ait sur moy de pouoir  
Ie ne consulte point pour suivre mon deuoir,  
Ie cours sans balancer où mon honneur m'oblige;  
Rodrigue m'est bien cher, son interest m'afflige,  
Mon cœur prend son party, mais contre leur effort  
Ie sçay que ie suis fille, & que mon pere est mort.

ELVIRE.

Pensez-vous le poursuivre?

CHIMENE.

Ah! cruelle pensée:

Et cruelle poursuite où ie me vois forcée!  
Ie demande sa teste, & crains de l'obtenir,  
Ma mort suivra la sienne, & ie le veux punir!

ELVIRE.

Quittez, quittez, Madame, vn dessein si tragique;  
Ne vous imposez point de loy si tyrannique.

CHIMENE.

Quoy? j'auray veu mourir mon pere entre mes bras;  
Son sang criera vengeance & ie ne l'auray pas!  
Mon cœur honteusement surpris par d'autres charmes  
Croira ne luy deuoir que d'impuissantes larmes!  
Et ie pourray souffrir qu'un amour suborneur  
Dans vn lasche silence est, sans mon honneur?

ELVIRE.

Madame, croyez-moy, vous serez excusable

E



De conseruer pour vous un homme incomparable,  
Un amant si chery ; vous auez assés fait,  
Vous auez veu le Roy, n'en pressez point d'effet,  
Ne vous obstinez point en cette humeur estrange.

CHIMENE,

Il y va de ma gloire, il faut que ie me vange,  
Et de quoy que nous flatte un desir amoureux,  
Ton excuse est honteuse aux efforts genereux.

ELVIRE.

Mais vous aimez Rodrigue, il ne vous peut déplaire

CHIMENE.

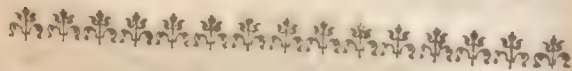
Ie l'aduouë.

ELVIRE.

Après tout que pensez-vous donc faire?

CHIMENE,

Pour conseruer ma gloire, & finir mon ennuy,  
Le poursuiure, le perdre, & mourir après luy.



## SCENE IV.

D. RODRIGVE, CHIMENE,  
ELVIRE.

RODRIGVE.

ET bien sans vous donner la peine de poursuiure,  
Sachez-vous du plaisir de m'empêcher de viure.

CHIMENE.

Eluire, où sommes-nous, & qu'est-ce que ie voy?  
Rodrigue en ma maison, Rodrigue deuant moy?

D. RODRIGVE.

N'espargnez point mon sang, goustez sans resistance  
La douceur de ma perte & de vostre vangeance.

CHIMENE.

Hélas!

D. RODRIGVE.

Escoute-moy.

CHIMENE.

Ie me meurs.

D. RODRIGVE.

Un moment.

CHIMENE.

Va, laisse-moy mourir.

D. RODRIGVE.

Quatre mots seulement,

Après ne me respons qu'avec cette espée.

CHIMENE.

Quoy? du sang de mon pere encor toute trempée?

D. RODRIGVE.

Ma Chimene.

CHIMENE.

Oste-moy cet obiet odieux

Qui reproche ton crime & ta vie à mes yeux.

D. RODRIGVE.

Regarde-le plustost pour exciter ta haine,  
Pour croistre ta colere, & pour haïr ta peine.

CHIMENE.

Il est teint de mon sang.

D. RODRIGVE.

Plonge-le dans le mien,

Et fay luy perdre ainsi la teinture du tien.

CHIMENE.

Ah! quelle cruauté, qui tout en un iour tue,  
Le pere par le fer, la fille par la vue!  
Oste-moy cet obiet ie ne le puis souffrir,

Tu veux que ie t'écoute & tu me fais mourir.

D. RODRIGUE.

Je f y ce que tu veux, mais sans quitter l'envie  
De finir par tes mains ma déplorable vie;  
Car enfin n'attends pas de mon affection  
Un lasche repentir d'une bonne action;  
De la main de ton pere vn coup irreparable  
Deshonnoroit du mien la vieilllesse honorable,  
Tu sçais comme vn soufflet touche vn homme de cœur;  
J'auois part à l'affront, j'en ay cherché l'auteur,  
Je l'ay veu, j'ay vengé mon honneur & mon pere,  
Je le ferois encor, si j'auois à le faire.  
Ce n'est pas qu'en effet contre mon pere & moy  
Ma flame asles long-temps n'ait combattu pour toy  
Ruge de son pouuoir dans vne telle offence  
J'ay pû douter encor si i'en prendrois vengeance,  
Reducit à te déplaire, ou souffrir vn affront,  
J'ay retenu ma main, j'ay creu mon bras trop prompt;  
Je me suis accusé de trop de violence;  
Et ta beaulté sans doute emportoit la balace,  
Si ie n'eusse opposé contre tous tes appas,  
Qu'un homme sans honneur ne te meritoit pas.  
Qu'apres m'auoir chery quand ie vivois sans blasme  
Qui m'aima genereux, me haïroit infame,  
Qu'écouter ton amour, obeyr à sa voix,  
C'estoit m'en rendre indigne & d'flamer ton choix.  
Je te le dis encore, & veux tant que l'expiré,  
Sans cesse le penser, & sans cesse le dire,  
Je t'ay fait vne offence, & j'ay deu m'y porter,  
Pour effacer ma honte & pour te meriter,  
Mais quitte enuers l'honneur, & quitte enuers mon pere  
C'est maintenant à toy que ie viens satisfaire,  
C'est pour t'offrir mon sang qu'en ce lieu tu me vois,  
J'ay fait ce que j'ay deu, je fais ce que ie dois.  
Je sçay qu'un pere mort t'arme contre mon crime,

Je ne t'ay pas voulu dérober ta vied ne,  
Immole avec courage au sang qu'il a perdu  
Celuy qui met sa gloire à l'auoir répandu.

CHIMENE.

Ah Rodrigue! il est vray, quoy que ton ennemie  
Je ne te puis blâmer d'auoir fuy l'infamie,  
Et de quelque façon qu'éclatent mes douleurs,  
Je ne t'accuse point, ie pleure mes malheurs.  
Je sçay ce que l'honneur apres vn tel outrage  
Demandoit à l'ardeur d'un genereux courage,  
Tun'as fait le deuoir que d'un homme debien,  
Mais aussi le faisant tu m'as appris le mien,  
Ta funeste valeur m'instruit par ta victoire,  
Elle a vengé ton pere & soustenu ta gloire,  
Mefme soin me regarde, & j'ay pour m'affliger,  
Ma gloire à soustenir, & mon pere à vanger,  
Helas ton interest icy me desespere,  
Si quelqu'autre malheur m'auoit rauy mon pere,  
Mon ame auroit trouué dans le bien de te voir  
L'unique allegement qu'elle eust pû recevoir,  
Et contre ma douleur j'auois senty des charmes,  
Quand vne main si chere eust esuyé mes larmes,  
Mais il me faut te perdre apres l'auoir perdu,  
Et pour m'ieux tourmenter mon esprit éperdu,  
Avec tant de rigueur mon astre me domine,  
Qu'il me faut trauailler moy-mefme à ta ruine  
Car enfin n'attends pas de mon affection  
De lasches sentimens pour ta punition:  
Dequoy qu'en ta faueur nostre amour m'entretienne,  
Ma generosité doit répondre à la tienne,  
Tu t'es en m'offaçant montré digne de moy,  
Je me doy par ta mort monstrier digne de toy.

D. RODRIGUE.

Ne differe donc plus ce que l'honneur t'ordonne,  
Il demande ma teste & ie te l'abandonne;

30  
LE CID,  
Fais-en vn sacrifice à ce noble intereſt,  
Le coup n'en ſera doux auſſi bien que l'arreſt,  
Attendre apres mon crime vne lente iuſtice  
C'eſt reculer ta gloire autant que mon ſupplice  
Je mourray trop heureux mourant d'un coup ſi beau.

CHIMENE.

Va, ie ſuis ta partie & non pas ton bourreau;  
Si tu n'effies ta teſte, eſt ce à moy de la prendre,  
Ie la dois attaquer, mais tu dois li deffendre,  
C'eſt d'un autre que toy qu'il me faut l'obtenir,  
Et ie dois te pourſuire & non paſte punir.

D. RODRIGVE.

Dequy qu'en ma faueur noſtre amour s'entretienne  
Ta generoſité doit reſpondre à la mienne.  
Et pour vanger vn pere en prunter d'autres bras,  
Ma Chin-ene, croy-moy, c'eſt n'y reſpondre paſ:  
Ma main ſeule du mien a ſceu vanger l'affnee,  
Ta main ſeule du tien doit prendre la vengeance.

CHIMENE.

Cruel, à quel propos ſur ce point d'oſtiner;  
Tu t'es vangé ſans ayle & tu m'en veux d'rner:  
Ie ſuivray ton exen ple, & j'ay trop de courage  
Pour ſouffrir qu'avec toy ma gloire ſe partage,  
Mon pere & mon honneur ne veulent rien deuoit  
Aux traits de ton amour, ny de ton deſpoir.

D. RODRIGVE.

Rigoureux point d'honneur, hélas quoy que ie faſſe:  
Ne pourray ie à la fin obtenir cette grace?  
Au nom d'un pere mort, ou de noſtre amitié,  
Puny-moy par vengeance ou du moins par pitié,  
Ton malheureux amant aura bien moins de peine  
À mourir par ta main, qu'à viure avec ta haine.

CHIMENE,

Si, ie ne te hay point,

TRAGEDIE.  
D. RODRIGVE.  
Tu le dois.  
CHIMENE.  
Ie ne puis.

D. RODRIGVE.

Crains tu ſi peu le b'aine, & ſi peu les faux-bruits  
Quand on ſaura mon crime & que ta flamme dure  
Que ne publieront point l'enuie & l'impoſture?  
Force-les au ſilence, & ſans plus diſcours,  
Sauue ta renommée en me faiſant mourir.

CHIMENE,

Elle éclatte bien mieux en te laiſſant en vie.  
Et ie veux que la voix de la plus noire enuie,  
Eſſeue au Ciel ma gloire, & plaigne mes ennuis  
Sçachant que ie t'adore & que ie te pourſuis,  
Va t'en, ne monſtre plus à ma douleur extreme,  
Ce qu'il faut que ie perde, encore que ie t'aime.  
Dans l'ombre de la nuit cache bien ton deſart,  
Si l'on te voit ſortir, mon honneur court hazard.  
L'ſeule occaſion qu'aura la mediſance  
C'eſt de ſçauoir qu'icy j'ay ſouffert ta preſence  
Ne luy donne point lieu d'attaquer ma vertu,

D. RODRIGVE.

Que ie meure.

CHIMENE.

Va-t'en.

D. RODRIGVE.

A quoy te reſous-tu?

CHIMENE,

Malgré des feux ſi beaux qui rompent ma colere;  
Ie feray mon poſſible à bien vanger mon pere,  
Mais malgré la rigueur d'un ſi cruel deuoit,  
Mon vniue ſouhait eſt de ne rien pouuoir.

D. RODRIGVE.

O miracle d'amour!

Que de maux & de pleurs nous cousterons nos peres!

Rodrigue quil'eust creu,

Chimene quil'eust dit.

Que nostre heur fust si proche & si tost se perdist!

Et que si pres du port, contre toute apparence,  
Vn orage si prompt brisast nostre esperance.

Ah, mortelles douleurs!

Ah regrets superflus.

Va-t'en, encore vn coup, ie ne t'ecoute plus.

Adieu, ie va traifner vne mourante vie,

Tant que par ta poursuite elle me soit rauie.

Si l'en obtient l'effet, ie te donne ma foy,

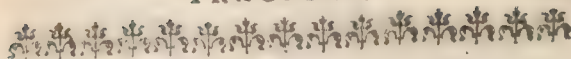
De ne respirer pas vn moment apres toy.

Adieu, fors, & sur tout garde bien qu'on te voye.

Madame, quelque maux que le Ciel nous enuoye.

Ne m'importune plus, laisse moy soupirer,

Ie cherche le silence, & la nuit pour pleurer.



SCENE V.

D. DIEGVE seul.

Amais nous ne goustons de parfaite allegresse,  
Nos plus heureux succez sont meslez de tristesse  
Toufiours quelques fouds en ces euenemens  
Troublent la pureté de nos contentemens  
Au milieu du bon heur mon ame en sent l'atteinte.  
Je nage dans la ioye & ie tremble de crainte,  
I'ay veu mort l'ennemy qui m'auoit outragé,  
Et ie ne scauroit voir la main qui m'a vangé,  
En vain ie m'y traueille & d'vn soin inutile  
Tout cassé que ie suis ie cours toure la ville,  
Si peu que mes vieux ans m'ont laissé de vigueur  
Se consume sans fruit à chercher ce vainqueur.  
A toute heure, en tous lieux, dans vne nuit si sombre,  
Ie pense l'embrasser, & n'embrasse qu'vne ombre.  
Et mon amour deceu par cet obiet trompeur,  
Se forme des soupçons qui redoublent ma peur,  
Ie ne decouure point des marques de sa suite,  
Ie crains du Comte mort les amis & la suite,  
Leur ombre m'épouuante & confond ma raison,  
Rodrigue ne vit plus, ou respire en prison.  
Iustes Cieux, me trompe- ie encore à l'apparence?  
Ou si ie vois enfin mon vniue esperance?  
C'est luy, n'en doutons plus, mes vœux sont exaucez;  
Ma crainte est dissipée, & mes ennuis cessez.



## SCENE VI

D. DIEGVE, D. RODRIGVE.

D. DIEGVE.

ROdrigue, enfin le Ciel permet que ie te voye !  
 Helas !

D. DIEGVE.

Ne meste point de soupîrs à ma ioye  
 Laisse moy prendre haleine afin de te loüer,  
 Ma valeur n'a point lieu de te desauouer,  
 Tu l'as bien imitée, & ton illustre audace  
 Fait bien teure en toy les Heros de ta race  
 C'est d'eux que tu descend, c'est de moy que tu viens,  
 Ton premier coup d'espée égale tous les miens,  
 Et d'une belle ardeur ta ieunesse animée  
 Par cette grande espreeue atteint ma renommée.  
 Appuy de ma vieillesse, & comble de mon heur,  
 Touche ces cheveux blancs à qui tu rends l'honneur,  
 Vien baiser cette iode & reconn y la place  
 Où fut iadis l'assront que ton courage efface.

D. RODRIGVE.

L'honneur vous en est deu, les Cieux me sont tesmoins.  
 Q'ëtant sorty de vous ie ne pouuois pas moins,  
 Ie me tiens trop heureux, & mon ame est ravie  
 Que mon coup d'essay plaise à qui ie dois la vie.  
 Mais parmy vos plaisirs ne soyes point jaloux  
 Si i'ose satisfaire à moy-mesme apres vous ;  
 Souffrez qu'en liberté mon desespoir élatte,

Avec

Avec & trop long temps vostre discours le flatte,  
 Ie ne me repens point de vous auoir seruy,  
 Mais rend z-moy l-bien que ce coup n'a rany  
 Mon bras pour vous vanger armé contre ma flamme  
 Parce coup glorieux m'a priué de mon ame,  
 Ne me dites plus rien, pour vous j'ay tout perdu,  
 Ce que ie vous deuois, ie vous l'ay bien rendu.

D. DIEGVE.

Porte encore plus haut le fruit de ta victoire,  
 Ie t'ay donné la vie, & tu me rends ma gloire,  
 Et d'autant que l'honneur m'est plus cher que le iour,  
 D'autant plus maintenant ie te dois du retour !  
 Mais d'un si brane cœur esloigne ces foiblesses,  
 Nous n'auons qu'un honneur, il est tant de maistresses,  
 L'amour n'est qu'un laisir, & l'honneur vn deuoir.

D. RODRIGVE.

Ah ! que me dites vous ?

D. DIEGVE.

Ce que tu dois sçauoir.

D. RODRIGVE.

Mon honneur offensé sur moy mesme se vange,  
 Et vous m'osez pousser à la honte du change,  
 L'infamie est pareille & suit également  
 Le courrier sans courage & le perfide amant,  
 A ma fidelité ne faites point d'iniure,  
 Souffrez-n'oy genereux sans me rendre pariure,  
 Mes liens sont trop forts pour estre ainsi rompus,  
 Ma foy m'engage encor si ie n'espere plus,  
 Et ne pouuant quitter ny posséder Chimene,  
 Les respas que ie cherche est ma plus douce peine.

D. DIEGVE.

Il n'est pas temps encor de chercher les respas,  
 Ton Prince & ton pays ont bélié de ten bras.  
 La flotte qu'on craignoit dans ce grand fleu en entrée  
 Vient surprendre la ville & piller la contrée,

Les

Les Mores vont descendre, & le flux & la nuit  
 Dans vne heure à nos murs les amene sans bruit,  
 La Cour est en desordre & le peuple en alarmes,  
 On n'entend que des cris, on ne voit que des larmes:  
 Dans ce malheur public mon bonheur a permis  
 Que j'ay trouué chez moy cinq cens de mes amis,  
 Qui sçachant mon aff ont poussez d'un mesme zele  
 Venotent m'offrir leur vie à vanger ma querelle,  
 Tu les as preuenus, mais leurs vaillantes mains  
 Se trempent bien mieux au sang des Afriquains,  
 Va marcher à leur teste où l'honneur te demande,  
 C'est toy que veut pour chef leur genereuse bande:  
 De ces vieux ennemis va soustenir l'abord,  
 Là si tu veux mourir trouue vne belle mort;  
 Prends-en l'occasion puis qu'elle t'est offerte,  
 Fay deuoir à ton Roy son salut à ta perte.  
 Mais reuiens-en plustost les palmes sur le front,  
 Ne borne pas ta gloire à vanger vn affront,  
 Pousse-la plus auant, force par ta vaillance  
 La Iustice au pardon & Chimene au silence;  
 Si tu l'aimes, apprends que retourner vainqueur  
 C'est l'vnique moyen de regagner son cœur,  
 Mais le temps est trop cher pour le perdre en paroles,  
 Je t'arreste en discours, & ie veux que tu voles,  
 Vien, suy-moy, va combattre, & monstir à ton Roy  
 Que ce qu'il perd au Comte, il le recouure en toy.

## ACTE



## ACTE IV.

### SCENE I.

CHIMENE. ELVIRE.

CHIMENE.



Est-ce point vn faux-bruit? le sçais-tu bien  
 Eluire?

ELVIRE.

Vous ne croiriez iamais comme chacun  
 l'admire;

Et porte iusqu'au Ciel d'une commune voix  
 De ce ieune Hero les glorieux exploits.  
 Les Mores deuant luy n'ont paru qu'à leur honte,  
 Leur abord fut bien prompt, leur fuite encor plus prompt,  
 Trois heures de combat laissent à nos guerriers  
 Vne victoire entiere & deux Roys prisonniers,  
 La valeur de leur Chef ne trouuoit point d'obstacles.

CHIMENE.

Et la main de Rodrigue a fait tous ces miracles!

ELVIRE.

De ces nobles efforts ces deux Roys font le prix,  
 Sa main les a vaincus, & sa main les a pris.

CHIMENE.

De qui peux-tu sçauoir ces nouuelles estranges?



LE CID

ELVIRE.

Du peuple qui par tout fait sonner ses louanges,  
Le nomme de sa ioye, & l'obier & l'auteur,  
Son Ange tutelaire, & son liberateur.

CHIMENE.

Et le Roy de quel œil voit il tant de vaillance?

ELVIRE.

Rodrigue n'ose encor paroître en sa presence,  
Mais Don Diegue ravy luy presente enchainez  
Au nom de ce vainqueur ces captifs couronnez,  
Et demande pour grace à ce genereux Prince  
Qu'il daigne voir la main qui sauue sa Prouince.

CHIMENE.

Mais n'est-il point blâsé?

ELVIRE.

Il n'en ay rien appris,

Vous changez de couleur, reprenez vos esprits,

CHIMENE.

Reprenons donc aussi ma colere affoiblie,  
Pour auoir soin de luy faut-il que ie m'oublie?  
On le vante, on le louë & mon cœur y consent!  
Mon honneur est muet, mon deuoir impuissant!  
S'il a vaincu deux Roys, il a tué mon pere,  
Ces tristes vestemens où ie suis mon malheur  
Sont les premiers effects qu'ait produit sa valeur,  
Et combien que pour luy tout vn peuple s'anime,  
Icy tous les obiets me parlent de son crime.  
Vous qui rendez la force à mes ressentimens,  
Voile, crespes, habits, lugubres ornemens,  
Pompe, où m'enseuelit sa premiere victoire,  
Contre ma passion soustenez bien ma gloire  
Et lors que mon amour prendra trop de pouuoir  
Parlez à mon esprit de mon triste deuoir,  
Attaquez sans rien craindre vne main triomphante.

ELVIRE.

Moderez ces transports, voyez venir l'Infante.

TRAGEDIE.

10



SCENE II.

L'INFANTE. CHIMENE. LEONOR.  
ELVIRE.

L'INFANTE.

Je ne viens pas icy consoler tes douleurs,  
Je viens plustost mesler mes soupirs à tes pleurs.

CHIMENE.

Prenez bien plustost part à la commune ioye,  
Et goustez le bon heur que le Ciel vous enuoye  
Madame, autre que moy n'a droit de soupirer,  
Le peril dont Rodrigue a sceu vous retirer,  
Et le salut public que vous rendent ses armes  
A moy seule au'ourd'huy permet encor les larmes  
Il a sauué la ville, il a seruy son Roy,  
Et son bras valeureux n'est funeste qu'à moy.

L'INFANTE.

Ma Chimene, il est vray qu'il a fait des merueilles

CHIMENE.

Deha ce bruit facheux a frappé mes oreilles,  
Et ie l'entends par tout publier hautement  
Aussi braue guerrier, que malheureux amant,

L'INFANTE.

Qu'a de facheux pour toy ce discours populaire  
Ceste une Mars qu'il louë a sceu iadis te plaire.  
Il possedoit ton ame, il viuoit sous tes loix,  
Et vanter sa valeur c'est honorer ton choix.

H 3

LE CID,  
CHIMENE.

L'accorde que chacun la vante avec iustice,  
Mais pour moy sa loüange est vn nouveau supplice,  
On aigrit ma douleur en l'éleuant si haut,  
Je voy ce que ie perds quand ie voy ce qu'il vauri,  
Ah, cruels deplaisirs à l'esprit d'une amante  
Plus s'apprends son merite, & plus mon feu s'augmente,  
Cependant mon deuoir est tousiours le plus fort  
Et malgré mon amour va poursuire sa mort.

L'INFANTE

Hier ce deuoir te mit en vne haute estime,  
L'effort que tu te fis parut si magnanime,  
Si digne d'un grand cœur, que chacun à la Cour  
Admiroit ton courage & plaignoit ton amour,  
Mais croirois-tu l'aduís d'une amitié fidelle?

CHIMENE.

Ne vous obeyr pas me rendroit criminelle.

L'INFANTE.

Ce qu'il fut bon alors ne l'est plus aujourd'huy,  
Rodrigue maintenant est nostre vnique appuy,  
L'esperance & l'amour d'un peuple qui l'adore,  
Le soutien de Castille & la terreur du More,  
Ses faits nous ont rendu ce qu'ils nous ont osté,  
Et ton pere en luy seul se voit resuscité,  
Et si tu veux enfin qu'en deux mots ie m'explique  
Tu pourrais en sa mort la ruine publique.  
Qu'y a pour vanger vn pere est-il iamais permis  
De liurer sa patrie aux mains des ennemis?  
Contre nous ta poursuite est-elle legitime?  
Et pour estre punis auons-nous part au crime!  
Ce n'est pas qu'apres tout tu doie espouser  
Celuy d'un pere mort t'obligeoit l'accuser,  
Ie te voudrois moy mesme en arracher l'enuie;  
Oste-luy ton amour, mais laisse-nous sa vie.

TRAGEDIE.  
CHIMENE.

Ah, Madame souffrez qu'avecque liberté  
Ie pousse iusqu'au bout ma generosité,  
Quoy que mon cœur pour luy contre moy s'interesse,  
Quoy qu'un peuple l'adore, & qu'un Roy le caresse,  
Qu'il toir enuironné des plus vaillans guerriers,  
I'ray sous mes Cyprez, accabler ses lauriers.

L'INFANTE

C'est generosité, quand pour vanger vn pere  
Nostre deuoir attaque vne teste si chere:  
Mais s'en est vne encoir d'un plus illustre rang,  
Quand on donne au public l'interest du sang,  
Non, croy-moy, c'est asses que d'esteindre ta flame,  
Il sera trop puny s'il n'est plus dans ton ame,  
Que le bien du pays t'impose cette loy;  
Aussi bien que crois-tu que t'accorde le Roy?

CHIMENE.

Il me peut refuser, mais ie ne puis me taire.

L'INFANTE.

Pense bien ma Chimene à ce que tu veux faire,  
Adieu, tu pourras seule y songer à loisir.

CHIMENE.

Après mon pere mort ie n'ay point à choisir.

## SCENE III.

LE ROY, D. DIEGVE. D. ARIAS.  
D. RODRIGVE. D. SANCHE.

LE ROY.

**G**eneroux heritier d'une illustre famille,  
Qui fut toujours la gloire & l'appuy de Castille,  
Race de tant d'aïeux en valeur signalez  
Que l'effray de la tiénne a si tost égalés,  
Pour te récompenser ma force est trop petite,  
Et l'ay moins de pouuoir que tu n'as de merite.  
Le pays deliuré d'un si rude ennemy,  
Mon sceptre dans ma main par la tiénne affermy,  
Et les Murs défaites auant qu'en ces alarmes  
Yeusse pu donner ordre à repousser leurs armes,  
Ne sont point des exploits qui laissent à ton Roy  
Le moyen ny l'espoir de s'acquitter vers toy.  
Mais deux Roys, tes captifs, feront ta recompense,  
Ils t'ont nommé tous deux leur Cid en ma presence,  
Puisque Cid en leur langue est autant que Seigneur,  
Je ne t'enuieray pas ce beau tiltre d'honneur:  
Sois désormais le Cid, qu'à ce grand nom tout cede,  
Qu'il deuienne l'effroy de Grenade & Toledé,  
Et qu'il marque à tous ceux qui vivent sous mes loix  
Et ce que tu me vaux & ce que ie te dois.

D. RODRIGVE.

Que vostre Majesté, Sire, espargne ma honte,  
D'un si foible service elle fait trop de conte,  
Et me force à rougir deuant un si grand Roy

De meriter si peu l'honneur que l'en recoy.  
Ie scay trop que ie dois au bien de vostre Empire  
Et le sang qui m'anime & l'air que ie respire,  
Et quand ie les perdroy pour vn si digne obier,  
Ie seray seulement le deuoir d'un suier.

LE ROY.

Tous ceux que ce deuoir à mon seruice engage  
Ne s'en acquittent pas avec mesme courage,  
Et lors que la valeur ne va point dans l'excez,  
E'le ne produit point de si rares succez.  
Suffie donc qu'on te loë, & de cette victoire  
Appren-moy pl. s. au long la veritable histoire.

D. RODRIGVE.

Sire, vous auez iceu qu'en ce danger pressant  
Qui ietta dans la ville vn estroy si puissant,  
Vne troupe d'amis chez mon pere assemblée  
Sollicita mon ame encor toute troublée,  
Mais, Sire, pardonnez à ma temerité,  
Si j'osay l'employer sans vostre authorité,  
Le peril approchoit, leur brigade est it presté,  
Et paroistre à la Cour eust hazardé ma teste,  
Qu'à desfendre l'Estat j'aimois bien mieux donner,  
Qu'aux plaintes de Chimene ainsi l'abandonner.

LE ROY.

L'excuse ta chaleur à vanger ton offense,  
Et l'Estat desfendu me parle en ta defense,  
Croy que d'oresnauant Chimene à beau parler,  
Ie ne l'écoute plus que pour la consoler.  
Mais poursuit.

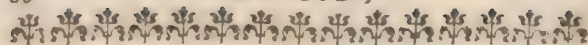
D. RODRIGVE.

Sous moy donc cette troupe s'auance,  
Et porte sur le front vne masse assurance:  
Nous partismes cinq cens, mais par vn prompt renfort  
Nous nous vismes trois mille en arriuant au port,  
Tant à nous voir marcher en si bon equipage  
Les plus épouuantez reprenoient du courage

En cache les deux riers ; aussi tost qu'arriuez ,  
 Dans le fond des vaisseaux qui lors furent trouvez .  
 Le reste , dont le nombre augmentoit à toute heure ,  
 Brûlant d'impatience autour de moy demeure ,  
 Se couche contre terre , & sans faire aucun bruit ,  
 Passe vne bonne part d'vne si belle nuit .  
 Par mon commandement la garde en fait de mesme ,  
 Et se tenant cachée aide à mon stratageme ,  
 Et ie feins hardiment d'auoir receu de vous  
 L'ordre qu'on me voit suivre & que ie donne à tous  
 Cette obscure clarté qui tombe des estoiles  
 Enfin avec le flux nous fit voir trente voiles ;  
 L'onde s'enfloit dessous , & d'un commun effort  
 Les Mores & la Mer entrerent dans le port .  
 On les laisse passer , tout leur paroist tranquille ,  
 Point de soldats au port , point aux murs de la ville .  
 Notre profond silence abusant leurs esprits  
 Ils n'osent plus douter de nous auoir surpris ,  
 Ils abordent sans peur , ils ancrent , ils descendent ,  
 Et courent se liurer aux mains qui les attendent .  
 Nous nous leuons alors , & tous en mesme temps  
 Poussons iusques au Ciel mille cris éclatans ,  
 Les nostres au signal de nos vaisseaux respondent ,  
 Ils paroissent armez , les Mores se confondent ,  
 L'espouuante les prend à demy descendus ,  
 Avant que de combattre ils s'estiment perdus ,  
 Ils couroient au pillage , & rencontrent la guerre ,  
 Nous les pressons sur l'eau , nous les pressons sur terre ,  
 Et nous faisons courir des ruisseaux de leur sang  
 Avant qu'aucun resiste . ou reprenne son rang .  
 Mais bien-tost malgré nous leurs Princes les rallient ,  
 Leur courage renaist ; & leurs terreurs s'oublient ,  
 La honte de mourir sans auoir combattu  
 Reestablit leur desordre , & leur rend leur vertu :  
 Contre nous de pied ferme ils tirent les espèces ,

Des plus braues soldats les trames sont coupées ,  
 Et la terre & le fleuve & leur flotte , & le port .  
 Sont des champs de carnage où triomphe la mort .  
 O combien d'actions , combien d'exploits celebres  
 Furent enseuelis dans l'horreur des tenebres ,  
 Où chacun seul témoin des grands coups qu'il donnoit .  
 Ne pouuoit discernier où le sort inclinoit ,  
 L'allois de tous costez encourager les nostres ,  
 Faire auancer les vns , & soutenir les autres ,  
 Ranger ceux qui venoient les pousser à leur tour ,  
 Et n'en pû rien sauoir iusques au point du iour ;  
 Mais enfin sa clarté monstra nostre aduantage ,  
 Le More vicia sa perte & perdit le courage ,  
 Et voyant vn renfort qui nous vint secourir  
 Changea l'ardeur de vaincre à la peur de mourir .  
 Ils gaignent leurs vaisseaux , ils en coupent les cables ,  
 Nous laissent pour Adieu des cris espouuantables ,  
 Font retraite en tumulte , & sans considerer  
 Si leurs Roys avec eux ont pû se retirer .  
 Ainsi leur deuoir cede à la frayeur plus forte  
 Le flux les apporta , le flux les remporte ,  
 Cependant que leurs Roys engagez par y nous  
 Et quelque peu des leurs tous percez de nos coups  
 Disputent vaillamment , & vident bien leur vie ,  
 A se rendre moy mesme en vain ie les conuie ,  
 Le cimetre au poing , ils ne m'ecoutent pas ;  
 Mais voyant à leurs pieds tomber ro s leurs soldats ,  
 Et que seuls desormais en vain ils se descendent  
 Ils demandent le Chef , ie me nomme ils se rendent ,  
 Ie vous les enuoyay tous deux en mesme temps  
 Et le combat cessa faute de combattans .  
 C'est de cette façon que pour vostre seruice . . . .





## SCENE IV.

LE ROY, D. DIEGVE. D RODRIGVE.  
D. ARIAS D. ALONSE.  
D. SANCHE.

D. ALONSE.

Sire, Chimene vient vous demander justice.

LE ROY.

La fâcheuse nouvelle, & l'importun deuoir!

Va, je ne la veux pas obliger à te voir,

Pour tous remerciemens il faut que ie te chasse:

Mais auant que sortir, vien que ton Roy t'embrasse.

*D. Rodrigue s'entre.*

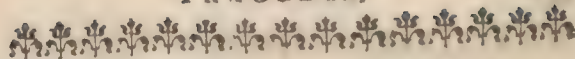
D. DIEGVE.

Chimene le pourfuit, & voudroit le sauuer.

LE ROY.

On m'a dit qu'elle l'aime, & ie vay l'esprouuer,  
Contrefaites le triste.

SCENE



## SCENE V.

LE ROY, D. DIEGVE D. ARIAS;  
D. SANCHE, D. ALONSE,  
CHIMENE, ELVIRE.

LE ROY.

Enfin soyez contente;

Chimene, le succez respond à vostre attente;

Si de nos ennemis Rodrigue a le dessus,

Il est mort à nos yeux des coups qu'il a receus;

Rendez graces au Ciel qui vous en a vengée.

Voyez comme desja sa couleur est changée.

D. DIEGVE.

Mais voyez qu'elle pâme, & d'un amour parfait

Dans cette passion, Sire, admirez l'effect,

Si douleur a trahy les secrets de son ame

Et ne vous permet plus de douter de sa flame;

CHIMENE.

Quoy? Rodrigue est donc mort?

LE ROY.

Non, non, il voit le ieur;

Et te conferue encor vn immuable amour.

Tu le possederas, reprends ton allegresse.

CHIMENE.

Sire, on pâlme de ioyé, ainsi que de tristesse;

Vn excez de plaisir n'as rend tous languissans;

Et quand il surprend l'ame, il accable les sens.

1 1

LE CID  
LE ROY.

Tu veux qu'en ta faueur nous croyons l'impossible ;  
Ta tristesse, Chimene, a paru trop visible.

CHIMENE.

Et bien, Sire, adioustez ce comble à mes malheurs,  
Nommez ma palmoison l'effet de mes douleurs,  
Vn iuste déplaisir à ce point m'a reduite,  
Son trespas dérobie la teste à ma poursuite ;  
S'il meurt des coups receus pour le bien du pays,  
Mv vengeance est perdue & mes desseins trahis.  
Vne si belle fin m'est trop iniurieuse,  
Je demande sa mort, mais non pas glorieuse,  
Non pas dans vn esclat qui l'estime si haut,  
Non pas au list d'honneur, mais sur vn eschaffaut,  
Qu'il meure pour mon pere, & non pour la patrie.  
Que son nom soit raché, sa memoire fletrie ;  
Mourir pour le pays n'est pas vn triste sort,  
C'est s'immortaliser par vne belle mort,  
L'ayme donc sa victoire, & ie le puis sans crime,  
Elle assure l'Estat & me rend ma victime.  
Mais noble, mais fameuse entre tous les guerriers,  
Le chef au lieu de fleurs couronné de lauriers,  
Et pour dire en vn mot ce que i'en considere,  
Digne d'estre immolée aux Manes de mon pere.  
Helas ! à quel espoir me laissez-vous emporter !  
Rodrigue de ma part n'a rien à redouter.  
Que pourroient contre luy les armes qu'on m'esprise ?  
Pour luy tout vostre Empire est vn lieu de franchise,  
Là sous vostre pouuoir tout luy deuient permis,  
Il triomphe de moy, comme des ennemis,  
Dans leur sang repandu la iustice estouffée,  
Aux crimes du vainqueur sert d'un nouveau trophée,  
Nous en croffons la pompe, & le mespris des loix.  
Nous fait suture son char au milieu de deux Roys.

LE

TRAGEDIE.  
LE ROY.

Ma fille, ces transports ont trop de violence,  
Quand on rend la iustice on met tout en balance :  
On a tué ton pere, il estoit l'agresseur,  
Et la mesme equité m'ordonne la douceur,  
Auant que d'acculer ce que i'en fais paroistre,  
Consulte bien ton cœur, Rodrigue en est le maistre,  
Et ta flame en secret rend graces à ton Roy  
Dont la faueur conserue vn tel amant pour toy.

CHIMENE.

Pour moy mon ennemy, l'obier de ma colere !  
L'auteur de mes malheurs ? l'assassin de mon pere !  
De ma iuste poursuite on fait si peu de cas  
Qu'on me croit obligé en ne m'escoutant pas :  
Puisque vous refusez la iustice à mes larmes,  
Sire, permettez moy de recourir aux armes,  
C'est par là seulement qu'il a sceu m'outrager,  
Et c'est aussi par là que ie me dois vanger,  
A tous vos Cavaliers ie demande sa teste,  
Ouy, qu'un d'eux me l'apporte, & le combat s'iray  
Qu'ils le combattent, Sire, & le combat s'iray  
L'espouse le vainqueur si Rodrigue est puny,  
Sous vostre autorité souffrez qu'on le public.

LE ROY.

Cette vieille coustume en ces lieux establie,  
Sous couleur de punir vn iniuste atternat  
Des meilleurs combattans affoiblit vn Estat.  
Souuent de cet abus le tuez deplorable,  
Opprime l'innocent & soutient le coupable,  
L'en dispence Rodrigue, il n'est trop precieux ;  
Pour l'exposer aux coups d'un sort capricieux :  
Et quoy qu'il ait pû commettre vn crime.  
Les Mores en fuyant ont emporté son crime.

D. D I E G V E.

Quoy, Sire : pour luy seul vous renuersez des loix

13



Qu'a veu toute la Cour observer tant de fois?  
 Que croira vostre peuple & que dira l'enuei  
 Si sous vostre deffence il ménage sa vie,  
 Et s'en sert d'un pretexte à ne paroître pas  
 Où tous les gens d'honneur cherchent un beau trespas  
 Sire, oltez ces faueurs qui terniroient sa gloire,  
 Qu'il gousté sans rougir les fruits de sa victoire,  
 Le Comte eut l'audace, il l'en a seu punir,  
 Il l'a fait en braue homme, & le doit soutenir.

LE ROY.

Puisque vous le voulez l'accorde qu'il le fasse,  
 Mais d'un guerrier vaincu mille prendroient la place,  
 Et le prix que Chimene au vainqueur a promis  
 De tous mes Cavaliers seroit ses ennemis,  
 L'opposer seul a tous seroit trop d'injustice,  
 Il suffit qu'une fois il entre dans la lice,  
 Choisi qui tu voudras, Chimene, & choisi bien,  
 Mais apres ce combat ne demande plus rien.

D. DIEGVE.

N'excusez point par là ceux que son bras estonne,  
 Laissez un camp ouvert où n'entrera personne,  
 Apres ce que Rodrigue a fait voir aujourdhuy,  
 Quel courage asles vain s'oseroit prendre à luy?  
 Qui se hazarderoit contre un tel aduersaire,  
 Qui seroit ce vaillant ou bien ce temeraire?

D. SANCHE.

Faites ouurir le camp, vous voyez l'assaillant,  
 Je suis ce temeraire, ou plustost ce vaillant,  
 Accordez cette grace à l'ardeur qui me presse,  
 Madame, vous sçavez quelle est vostre promesse.

LE ROY.

Chimene, remets-tu ta querelle en sa main?  
 Sire, ie l'ay promis,

CHIMENE.

Soyez prest à demain.

D. DIEGVE.

Non, Sire, il ne faut pas différer davantage,  
 On est toujours trop prest quand on a du courage.

LE ROY.

Sortir d'une bataille &amp; combattre à l'instant?

D. DIEGVE.

Rodrigue a pris haleine en vous la racontant.

LE ROY.

Du moins, vne heure, ou deux, ie veux qu'il se delasse.  
 Mais de peur qu'en exemple un tel combat ne passe,  
 Pour tesmoigner à tous, qu'à regret ie ne mets  
 Un sanglant procedé qui ne me pleut jamais,  
 De moy, ny de ma Cour il n'aura la presence.

*Il parle à Don Arias.*

Vous seul des combatrans iugerez la vaillance;  
 Ayez soin que tous deux fassent en gens de cœur,  
 Et le combat finy m'amenez le vainqueur.  
 Quel qu'il soit mesme prix est acquis à sa peine,  
 Je le veux de ma main presenter à Chimene,  
 Et que pour recompense il regnie sa foy.

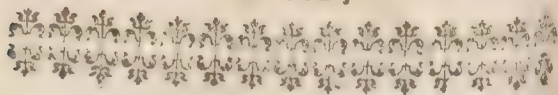
CHIMENE

Sire, c'est me donner vne trop dure loy.

LE ROY.

Tu t'en plains, mais ton feu loing d'aduouër ta plainte,  
 Si Rodrigue est vainqueur, l'accepte sans contrainte.  
 Cesse de murmurer contre un arrest si doux,  
 Qui que ce soit des deux t'en feray ton espoux.

ACTE



## ACTE V.

## SCENE I.

D. RODRIGVE. CHIMENE.

CHIMENE.



Voy, Rodrigue, en plein iour ! d'où te vient  
cette audace ?

Va, tu me perds d'honneur, retire-toy de  
grace.

D. RODRIGVE.

Je vay mourir Madame, & vous viens en ce lieu,  
Avant le coup mortel dire vn dernier Adieu,  
Mon amour vous le doit & mon cœur qui soupire  
N'ose sans vostre adieu sortir de vostre Empire.

CHIMENE,

Tu vas mourir !

D. RODRIGVE.

Aussi-tost que de vous l'en auray le congé.

CHIMENE.

Tu vas mourir ! Don Sanche est-il si redoutable,  
Qu'il donne l'espouuante à ce cœur indomptable ?  
Qui t'a rendu si foible, ou qui le rend si fort ?  
Rodrigue va combattre, & se croit desia mort !

Celuy

## TRAGEDIE.

Celuy qui n'apas craint les Mores, ny mon pere,  
Va combattre Don Sanche & desia desesperé !  
Ainsi donc au besoin ton courage s'abbat ?

D. RODRIGVE.

Le cours à mon supplice, & non pas au combat,  
Et ma fidelle ardeur sçait bien m'oster l'enueie,  
Quand vous cherchez ma mort, de desfendre ma vie,  
Pay tousiours mesme cœur, mais ie n'ay point de bras  
Quand il faut conseruer ce qui ne vous plaist pas,  
Et desia cette nuit m'auroit esté mortelle  
Si j'eusse combattu pour ma seule querelle,  
Mais desfendant mon Roy, son peuple, & le pays,  
A me desfendre mal ie les aurois trahis,  
Mon esprit genereux ne haït pas tant la vie  
Qu'il en vueille sortir par vne perfidie.  
Maintenant qu'il s'agit de mon seul interest ;  
Vous demandez ma mort, j'en accepte l'arrest,  
Vostre ressentiment choisi la main d'un autre,  
Ie ne meritoit pas de mourir de la vostre ;  
On ne verra point en repousser les coups,  
Ie dois plus de respect à qui combat pour vous  
Et ravy de penser que c'est de vous qu'ils viennent  
Puisque c'est vostre honneur que ses armes soustiennent,  
Ie luy vay presenter mon estomach ouuert,  
Adorant en sa main la vostre qui me perd.

CHIMENE,

Si d'un triste deuoir la iuste violence  
Qui me fait malgré moy poursuivre ta vaillance,  
Prescrit à ton amour vne si forte loy  
Qu'il te rend sans desfence à qui combat pour moy :  
En cet auenglement ne perds pas la memoire,  
Qu'ainsi que de ta vie, il y va de ta gloire,  
Et que dans quelque esclat que Rodrigue ait vescu,  
Quand on le sçaura mort, on le croira vaincu,  
L'honneur te fut plus cher que ie ne te suis chere,

K

Pais qu'il trempe tes mains dans le sang de mon pere,  
 Et te fit renoncer malgré ta passion  
 A l'espoir le plus doux de ma possession;  
 Je t'en voy cependant faire si peu de conte,  
 Que sans rendre combat tu veux qu'on te surmonte!  
 Quelle inégalité rauale ta vertu?  
 Pourquoi ne l'as-tu plus, ou pourquoi y l'avois-tu?  
 Quoy n'est tu genereux que pour t'e faire outrage?  
 Si ne fait n'offen-er l'as-tu point de courage?  
 Et traites-tu mon pere avec tant de rigueur  
 Qu'apres l'avoir vaincu tu faillies vn vainqueur?  
 Non, sans vouloir mourir l'as-tu yte pourfuiteur.  
 Et deslends ton honneur si tu ne veux plus viure.

## D. RODRIGUE.

Après la mort du Comte, & les Mores defaits,  
 Mon honneur appuyé sur des si grands efforts  
 Contre vn autre ennemy n'a plus à se defendre:  
 On sçait que mon courage se tout entreprendre,  
 Que ma valeur peut tout, & que dessous les Cieux,  
 Quand mon honneur y va, rien ne m'est precieux.  
 Non, non, en ce combat, que y que vous vueillez croire,  
 Rodrigue peut mourir sans hazarder sa gloire,  
 Sans qu'on l'ose accuser d'avoir manqué de cœur,  
 Sans passer pour vaincu, sans l'osur vn vainqueur,  
 On dira seulement, il adoroit Chimene,  
 Il n'a pas voulu viure & meriter sa haine,  
 Il a cedé luy-mesme à la rigueur du sort  
 Qui forçent la maistresse à poursuivre sa mort,  
 Elle vouloir sa teste, & son cœur magnanime.  
 Si l'en eust refusée eust pen'é faire vn crime:  
 Pour vanger son honneur il perdit son amour,  
 Pour vanger sa maistresse il a quitté le jour,  
 Preférant (quelque espoir qu'eust son ame affermie)  
 Son honneur à Chimene, & Chimene à sa vie.  
 Ainsi donc vous verrez ma mort en ce combat

Loin

Loin d'obscurcir ma gloire en rehaussant l'éclat,  
 Et cet honneur suivra mon trespas volontaire,  
 Que tout autre que moy n'eust pû vous satisfaire.

## CHIMENE.

Puisque pour t'empescher de courir au trespas  
 Ta vie & ton honneur son de foibles appas,  
 Si jamais ie t'amay, cher Rodrigue en reuanche  
 Deffends-toy maintenant pour m'osier à Don Sanche;  
 Combats pour m'affanchir d'vne condition  
 Qui me liure à l'obit de mon aucteur,  
 Te diray-ie encor plus? va, longe à ta desfence,  
 Pour forcer mon deuoir pour m'imposer silence,  
 Et si jamais l'amour eschauffa tes efforts,  
 Sois vainqueur d'vn combat dont Chimene est le prix!  
 Adieu ce mot laché me fait rougir de honte.

## D. RODRIGUE seul.

Est-il quelque ennemy q' à present ie ne dompte?  
 Paroissez Navarrois, Mores, & Castillans,  
 Et tout ce que l'Espagne a nourry de vaillans,  
 Vnissez-vous ensemble, & faites vne armée,  
 Pour combattre vne main de la sorte armée,  
 Loignez tous vos efforts contre vn espoir si doux,  
 Pour en venir à bout, c'est trop peu que de vous.



## SCENE II.

L'INFANTE.

T'Escouteray-ie encor respect de ma naissance,  
 Qui fais vn crime de mes feux ?  
 T'escouteray-ie, Amour, dont la douce puissance  
 Pauvre Princesse, auquel des deux  
 Dois-tu prester obeissance ?  
 Rodrigue, ta valeur te rend digne de moy,  
 Mais pour estre vaillant tu n'es pas fils de Roy.

Impitoyable sort, dont la rigueur separe  
 Ma gloire d'auec mes desirs.  
 Est-il dit que le choix d'une vertu si rare  
 Couste à ma passion de si grands déplaisirs ?  
 O Cieux ! à combien de soupirs  
 Faut-il que mon cœur se prepare,  
 S'il ne peut obtenir dessus mon sentiment,  
 Ny d'esteindre l'amour, ny d'accepter l'amant ?

Mais ma honte m'abuse, & ma raison s'estonne  
 Du mespris d'un si digne choix ?  
 Bien qu'aux Monarques seul ma naissance me donne,  
 Rodrigue avec honneur ie viuray sous tes loix,  
 Apres auoir vaincu deux Roys  
 Pourrois-tu manquer de couronne ?  
 Et ce grand nom de Cid que tu viens de gagner  
 Marque-t'il pas desja sur qui tu dois regner ?

Il est digne de moy, mais il est à Chimene,  
 Le don que l'en ay fait me nuit,  
 Entre eux vn pere mort seme si peu de haine  
 Que le deuoir du sang à regret le poursuit,  
 Ainsi n'esperons aucun fruit  
 De son crime, ny de ma peine,  
 Puisque pour me punir le destin a permis  
 Que l'amour dure mesme entre deux ennemis.



## SCENE III.

L'INFANTE. LEONOR.

L'INFANTE.

O V viens-tu Leonor ?

LEONOR.

Vous tesmoigner, Madame ;

L'aide que ie ressens du repos de vostre ame.

L'INFANTE.

D'où viendroit ce repos dans vn comble d'ennuy ?

LEONOR,

Si l'amour vit d'esperoir, & s'il meurt avec luy,  
 Rodrigue ne peut plus charmer vostre courage,  
 Vous scauez le combat où Chimene l'engage,  
 Pais qu'il faut qu'il y meüre, ou qu'il soit son mary.  
 Vostre esperance est morte, & vostre esprit guery.

L'INFANTE.

O, qu'il s'en faut encor !



LE CID,  
LEONOR.

Que pouvez-vous pretendre ?  
L'INFANTE.

Mais plustost quel espoir me pourrois-tu defendre ?  
Si Rodrigue combat sous ces conditions,  
Pour en rompre l'effet j'ay trop d'inuentions,  
L'amour, ce doux autheur de mes cruels supplices,  
Aux esprits des amants apprend trop d'artifices.

LEONOR.

Pourrez vous quelque chose apres qu'un pere mort  
N'a pu dans leurs esprits allumer du discord ?  
Car Chimene aïe nent monstre par sa conduite  
Que la haine aujourd'huy ne fait pas la poursuite.  
Elle obtient vn combat & cour son combattant,  
C'est le premier offert qu'elle accepte à l'instant ;  
E le ne choisit point de ces mains genereuses  
Que tant d'exploirs fameux rendent si glorieuses ;  
Don Sanche l'uy suffi., c'est la premiere fois  
Que ce ieune Seigneur endosse le harnois.  
Elle aime en ce duel son peu d'experience,  
Comme il est sans renom, il est sans defiance,  
Vn tel choix, & si prompt vous doit bien faire voir  
Qu'elle cherche vn combat qui force son deuoir,  
Et liurant à Rodrigue vne victoire aisée,  
Puisse l'autoriser à paroistre apaisée.

L'INFANTE.

Je le remarque assez, & toutesfois mon cœur  
A l'ennuy de Chimene adore ce vainqueur,  
A quoy me resoudray ie, a tante infortunee ?

LEONOR.

A vous ressouvenir de qui vous estes née,  
Le Ciel vous doit vn Roy, vous ai nez vn suiet.

L'INFANTE

Mon inclination a bien changé d'obiet.

Je n'aime plus Rodrigue, vn simple Gentil-homme ;  
Non,

TRAGEDIE.

Non, ce n'est plus ainsi que mon amour le nomme ?  
Si j'ayme c'est l'autheur de tout de beaux exploits,  
C'est le valeureux Cid le maître de deux Roys.  
Je me vaincray pourtant, non de peur d'aucun blâme,  
Mais pour ne troubler pas votr si bel flamme,  
Et quand courra le ger on l'auroit couronné,  
Je ne veux point reprendre vn bien que j'ay donné,  
Puis qu'en vn tel combat la victoire est certaine  
Allons encor vn coup le donner à Chimene  
Et toy qui voit les traits dont mon cœur est percé,  
Vien me voir acheuer comme j'ay commence.



SCENE IV.

CHIMENE, ELVIRE.

CHIMENE.

Eluire, que ie souffre, & que ie suis à plaindre !  
Je ne sçay qu'esperer, & ie vois tout à craindre,  
Aucun vœu ne m'échappe est iuste contentir,  
Et mes plus doux souhaits sont pleins d'vn repentir.  
A deux riuaux pour moy ie fais prendre les armes,  
Le plus heureux succez me coustera des larmes,  
Et quoy qu'en ma faueur on ordonne le sort,  
Mon pere est sans vengeance, ou mon auant est mort.

ELVIRE.

D'vn & d'autre costé ie vous vois sollicitée,  
Ou vous auez Rodrigue, ou vous estes vaincée,  
Et quoy que le destin puisse ordonner de vous,  
Il soustient votr gloire, & vous donne vn espoux.

CHIMENE.

LE CID  
CHIMENE.

Quoy? Pobiet de ma haine, ou bien de ma colere?  
L'assassin de Rodrigue, ou celui de mon pere!  
De tous les deux costez on me donne vn may  
Encor tout teint de sang que j'ay le plus cher  
De tous les deux costez mon ame te rebelle,  
Je crains plus que la mort la fin de ma querelle?  
Allez, vengeance, amour, qui troublez mes esprits,  
Vous n'avez point pour moy de douceurs à ce prix,  
Et toy puissant moteur du dessein qui m'outrage,  
Termine ce combat sans aucun avantage,  
Sans faire aucun des deux, ny vaincu ny vainqueur.

ELVIRE.

Ce seroit vous traiter avec trop de rigueur.  
Ce combat pour vostre ame est vn nouveau supplice  
S'il vous laisse obligée à demander justice,  
A tesmoigner tousiours ce haut ressentiment,  
Et poursuivre tousiours la mort de vostre amant.  
Non, non, il vaut bien mieux que sa rare vaillance  
Luy gagnant vn laurier vous impose silence,  
Que la loy du combat estouffe vos soupirs,  
Et que le Roy vous force à suivre vos desirs.

CHIMENE.

Quand il sera vaincu crois-tu que ie me rende?  
Mon devoir est trop fort, & ma perte trop grande,  
Et ce n'est pas assez pour leur faire la loy  
Que celle du combat & le vouloir du Roy.  
Il peut vaincre Don Sanche avec fort peu de peine,  
Mais non pas avec luy la gloire de Chimene,  
Et quoy qu'à sa victoire vn Monarque ait promis,  
Mon honneur luy fera mille autre ennemis.

ELVIRE.

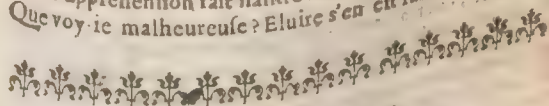
Gardez, pour vous punir de cet orgueil estrange,  
Que le Ciel à la fin ne souffre qu'on vous vange,  
Qu'y? vous voulez encor refuser le bonheur

TRAGEDIE.

De pouvoir maintenant vous taire avec honneur?  
Que pretend ce devoir, & qu'est-ce qu'il espere?  
La mort de vostre amant vous rendra-t'elle vn pere?  
Est-ce trop peu pour vous que d'un coup de malheur  
Faut-il pertes sur perte, & douleur sur douleur?  
Allez, dans le caprice où vostre humeur s'obstine,  
Vous ne meritez pas l'amant qu'on vous destine,  
Et le Ciel enuie de vous estre si doux  
Vous laisser par sa mort Don Sanche pour espoux.

CHIMENE.

Eluire, c'est asses des peines que j'endure,  
Ne les redouble point par ce funeste augure,  
Je veux, si ie le puis, les euitier tous deux,  
Sinon, en ce combat Rodrigue a tous mes vœux:  
Non qu'une folle ardeur de son costé me panche,  
Mais s'il estoit vaincu, ie serois à Don Sanche,  
Cette apprehension fait naistre mon souhait,  
Que voy-je malheureuse? Eluire s'en est fait.



SCENE V.

D. SANCHE, CHIMENE,  
ELVIRE.

D. SANCHE.

MAdame, à vos genoux j'apporte cette espée.  
CHIMENE.  
Quoy? du sang de Rodrigue encor toute trempée  
Perfide, oses-tu bien te monstrier à mes yeux?  
Après m'auoir osté ce que j'aimois le mieux?  
L



LE CID

Éclatée mon amour, tu n'as plus rien à craindre,  
Mon pere est satisfait, cesse de te contraindre,  
Vn mesme coup a mis ma gloire en seurété,  
Mon ame au desespoir, ma flamme en liberté.

SANCHE.

D'un esprit plus rassis.....

CHIMENE.

Tu me parles encor,  
Exécrable assassin d'un Heros que j'adore,  
Va, tu l'as pris en traistre, vn guerrier si vaillant  
N'eust iamais succombé sous vn tel assaillant.

ELVIRE.

Mais, Madame, escoutez.

CHIMENE.

Que veux tu que t'escoute ?

Après ce que ie voy puis-ie estre encor en doute  
Pobtiens pour mon malheur ce que j'ay demandé,  
Et ma iuste poursuite a trop bien succédé.  
Pardonne, cher amant, à sa rigueur sanglante,  
Songe que ie suis fille aussi bien comme amante  
Si j'ay vangé mon pere au despens de ton sang  
Du mien pour te vanger i'espuiseray mon flanc,  
Mon ame désormais n'a rien qui la retienne,  
Elle ira recevoir ce pardon de la tienne.  
Et toy qui me pretends acquerir par sa mort,  
Ministre desloyal de mon rigoureux sort,  
N'espere rien de moy, tu ne m'as point seruié,  
En croyant me vanger tu m'as osté la vie.

D. SANCHE.

Étrange impression, qui loin de m'écouter.

CHIMENE.

Veux-tu que de sa mort ie t'écoute vanter ?  
Que t'entende à loisir avec quelle insolence ?  
Tu peindras son malheur, mon crime, & ta vaillance,  
Qu'à tes yeux ce recit tranche mes tristes jours ?

Vs.

TRAGÉDIE.

Vs vs, ie mourray bien sans ce cruel secours  
Abandonne mon ame au mal qui la possède  
Pour vanger mon amant ie ne veux point qu'on m'aide.



SCENE VI

LE ROY, D. DIEGVE. D. ARIAS  
D. SANCHE, D. ALONSE.  
CHIMENE. ELVIRE.

CHIMENE.

Sire, il n'est plus besoin de vous dissimuler  
Ce que tous mes efforts ne vous ont pu celer ;  
J'aimois, vous l'avez sceu, mais pour vanger vn pere,  
J'ay bien voulu prescrire vne teste si chere ;  
Vostre Maiesté, Sire, elle mesme a pu voir  
Comme j'ay fait ceder mon amour au deuoir.  
Enfin Rodrigue est mort, & sa mort m'a changée  
D'implacable ennemie en amante affligée.  
J'ay deu cette vengeance à qui m'a mis au iour,  
Et ie dois maintenant ces pleurs à mon anour.  
Don Sanche m'a perdué en prenant ma desfence,  
Et du bras qui me perd ie suis la recompense.  
Sire, si la pitié peut émuouvoir vn Roy,  
De grace reuoquez vne si dure loy,  
Pour prix d'une victoire, où ie perds ce que j'aime ;  
Ie luy laisse mon bien qu'il me laisse à moy-mesme ;  
Qu'en vn Cloistre sacré ie pleure incessamment  
Jusqu'au dernier soupir mon pere & mon amant.

L 2

Enfin elle aime, Sire, & ne croit plus vn crime  
D'auouer par la bouche vne amour legitime.

LE ROY.

Chimene fors d'erreur ton amant n'est pas mort,  
Et Don Sanche vaincu t'a fait vn faux rapport.

D. SANCHE.

Sire, vn peu trop d'ardeur malgré moy l'a deceuë,  
Ie venoit du combat luy raconter l'issue.  
Cegenereux guerrier dont son cœur est charmé,  
Ne crain rien m'a il dit quand il m'a desarmé,  
Ie laisserois plustost la victoire incertaine  
Que de respendre vn sang hazardé pour Chimene,  
Mais puisque mon deuoir m'appelle pres du Roy,  
Va de nostre combat l'entretenir pour moy,  
Offrir à ses genoux ta vie & ton espée,  
Sire, j'y suis venu, cet obier l'a trompée,  
Elle m'a creu vainqueur me voyant de retour,  
Et soudain sa colere a trahy son amour,  
Avec tant de transport, & tant d'impatience,  
Que ie n'ay pû gagner vn moment d'audience,  
Pour moy, bien que vaincu, ie me repete heureux  
Et malgré l'interrest de mon cœur amoureux,  
Perdant infiniment, j'aime encor ma deffaire,  
Qui fait le beau lucces d'vne amour si parfaite.

LE ROY.

Ma fille, il ne faut point rougir d'vn si beau feu,  
Ny chercher les moyens d'en faire vn desaduë;  
Vne louable honte en vain d'en sollicite,  
Ta gloire est desgagée, & ton deuoir est quitte,  
Ton pere est satisfait, & c'estoit le vanger.  
Que mettres tant de fois ton Rodrigue en danger.  
Tu vois comme le Ciel autrement en dispose,  
Ayant tant fait pour luy, fay pour toy quelque chose.  
Et ne sois point rebelle à mon commandement  
Qui te donne vn espoux aimé si cherement.

## SCENE VII.

LE ROY, D. DIEGVE, D. ARIAS,  
D. RODRIGVE, D. ALONSE,  
D. SANCHE, L'INFANTE,  
CHIMENE, LEONOR,  
ELVIRE.

L'INFANTE

Eche tes pleurs, Chimene, & regoy sans tristesse  
Cegenereaux vainqueur des mains de ta Princeesse.  
RODRIGVE.

Nevous offencer point, Sire, si deuant vous  
Vn respect amoureux me iette à ses genoux.  
Ie ne viens point icy demander ma conquesse;  
Ie viens tout de nouveau vous apporter ma teste;  
Madame, mon amour n'employera pour moy,  
Nyla loy du combat, nyle vouloir du Roy.  
Si tout ce qui s'est fait est trop peu pour vn pere,  
Dites par quels moyens il vous faut satisfaire.  
Faut-il combattre encor mille & mille riuaux,  
Aux deux bout de la terre estendre mes trauaux,  
Forcer moy seul vn camp, mettre en fuite vne armée,  
Des Heros fabuleux passer la renommée?  
Si mon crime par là se peut enfin laver.  
J'ose tout entreprendre, & puis tout acheuer.  
Mais si ce fier honneur tousiours inexorable  
Ne se peut appaiser sans la mort du coupable,  
N'armez plus contre moy le pouuoir des humains.

Ma teste est à vos piedt, vangez- vous par vos mains;  
 Vos mains seules ont droit de vaincre vn invincible;  
 Prenez vne vengeance à tout autre impossible;  
 Mais de moins que ma mort fusse à me punir,  
 Ne me bannissez point de vostre souuenir,  
 Et puis que mon trespas conserue vostre gloire,  
 Pour vous en reuancher conseruez ma memoire,  
 Et dites quelques fois en songeant à mon fort,  
 S'il ne m'auoit aimée il ne seroit pas mort.

## CHIMENE.

Releue roy, Rodrigue, il faut l'aduouër, Sire,  
 Mon amour a paru, ie ne m'en puis dedire,  
 Rodrigue a des vertus que ie ne puis hair,  
 Et vous estes mon Roy, ie vous dois obeir.  
 Mais à quoy que desia vous m'avez condamnée,  
 Sire, quelle apparence à ce triste Hymenée,  
 Qu'un mesme iour commence & finisse mon ducil,  
 Mettre en mon list Rodrigue, & mon pere au cercueil  
 C'est trop d'intelligence avec son homicide,  
 Vers les mans sacrez c'est me rendre perfide,  
 Et souiller mon honneur d'un reproche eternel  
 D'auoir trempé mes mains dans le sang paternel.

## LE ROY.

Le temps asses souuent a rendu legitime  
 Ce qui sembloit d'abord ne se pouuoir sans crime,  
 Rodrigue t'a gagnée & tu dois estre à luy.  
 Mais quoy que sa valeur t'ait conquis au iourd'huy,  
 Il faudroit que ie fusse ennemy de ta gloire  
 Pour luy donner si tost le prix de sa victoire,  
 Ce Hymen différé ne rompt point vne loy  
 Que sans marquer de temps luy destiner ta foy,  
 Prens vn an, si tu veux pour essuyer tes larmes,  
 Rodrigue, cependant il faut prendre les armes,  
 Apres auoir vaincu les Mores sur nos bords,  
 Renuersé leurs desseins repoussé leurs efforts,

## TRAGEDIE.

Vainqu'en leur pays leur reporter la guerre,  
 Commander mon armée, & rauager leur terre,  
 A ce seul nom de Cid ils tomberont d'effroy,  
 Ils l'ont nommé Seigneur, & te voudront pour Roy,  
 Mais parmy tes haut faits sois luy tousiours fidelle,  
 Reuiens-en s'il se peut, encor plus digne d'elle,  
 Et par tes grands exploits fay-toy si bien priser  
 Qu'il luy soit glorieux alors de l'épouser.

## D. RODRIGVE.

Pour posseder Chimene, & pour vostre seruice  
 Que peut-on m'ordonner que mon bras n'accomplisse;  
 Quoy qu'absens de ses yeux il me faille endurer  
 Sire, ce m'est trop d'héur de pouuoir esperer.

## LE ROY.

Esperer en ton courage, esperer en ma promesse,  
 Et possédant desia le cœur de ta maistresse,  
 Pour vaincre vn point d'honneur qui combat contre roy,  
 Laisse faire le temps, ta vaillance & ton Roy.

FIN





FIN

6904



